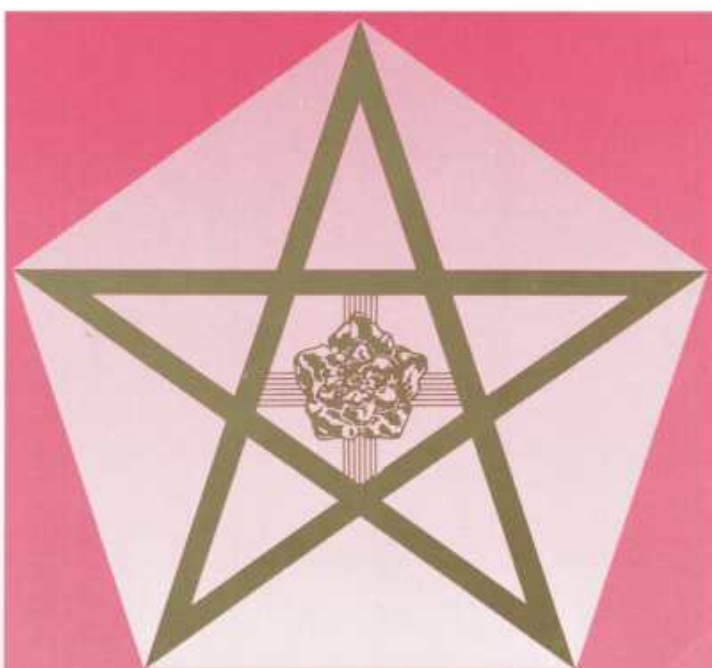
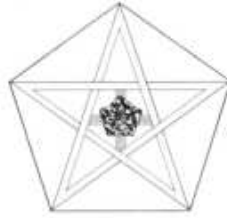


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-huitième année numéro cinq





REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 LES ÉLÉMENTAUX DE LA SPHÈRE AURALE
 - 13 FINS DES ILLUSIONS: DÉBUT DE LA VIE NOUVELLE
 - 15 PARSIFAL, LA VOIE INITIATIQUE CHRISTIQUE DANS L'OPÉRA DE WAGNER
 - 24 LES VALEURS OPPOSÉES DE LA VIE
 - 30 LA FRATERNITÉ DES ESSÉNIENS
 - 35 SERVITEUR DE LA LUMIÈRE
 - 40 RÉALITÉ DE LA RÉINCARNATION
- 1996
DIX-HUITIÈME ANNÉE
NUMÉRO CINQ

LES ÉLÉMENTAUX DE LA SPHÈRE AURALE

Rares sont ceux qui, intéressés par la science ésotérique, n'ont jamais entendu parler du « Gardien du seuil », cet élémental qu'apparemment chacun de nous porte dans sa sphère aurale, crée et maintient en état à travers la série ininterrompue de ses vies terrestres.

Cet élémental, qui est la revivification de tout le mal que l'homme a commis, se maintient en vie en incitant son créateur au mal, car le courant aural issu du mal constitue sa réserve de nourriture.

Vous avez souvent entendu dire que, dès que quelqu'un pose le pied sur le chemin, il entreprend par là même l'épuration de sa sphère aurale, harmonisant ses courants avec les lois divines de construction, ce qui provoque naturellement une crise dans son propre système. Or cette crise le mène à une rencontre, à une confrontation corporelle avec l'élémental du mal qui, menacé dans sa propre existence, essaie de toutes ses forces de le ramener à son ancienne existence qui est son principe nourricier.

Les anciens récits relatent que, neuf fois sur dix, c'est le Gardien du seuil qui remporte la victoire haut la main. Nous en déduisons que pareil élémental, par nécessité vitale – c'est pour lui une question de vie ou de mort – barre le passage qui mène à l'autre royaume, le Royaume de Lumière.

Dès que cet élémental est anéanti, totalement neutralisé, il est possible de franchir la porte menant à l'autre Royaume.

UNE IMAGE INCOMPLÈTE DE L'ADVERSAIRE

Voici en quelques mots ce que nous apprennent ces récits.

Bien que nous ne voulions pas les méconnaître, nous ne retrouvons ici, comme dans presque toute la littérature ésotérique, qu'une vérité très incomplète, à peine une demi-vérité qui par là même est dangereuse. Le Gardien du seuil est donc créé par l'activité mentale de la conscience du moi dialectique et il est maintenu en vie par les activités de cette même conscience.

Donc le candidat sur le chemin de la délivrance doit porter toute son attention sur ce qui a fait naître ce monstre du mal, considérant que sa manifestation est la conséquence de ses actes!

C'est manquer de profondeur, de logique et d'intelligence que de vouloir échapper aux suites de ses propres fautes. Si vous voulez vous élever au-dessus de toute misère, douleur et brisement, il faut en faire disparaître les causes, c'est pourquoi vous devez comprendre clairement les erreurs des récits dont il vient d'être question. Imaginez quelqu'un qui, poussé par sa conscience-moi, essaierait d'échapper aux conséquences des activités de celle-ci pour ensuite, comme si de rien n'était, entrer un sourire béat aux lèvres dans la vie supérieure. Personne n'y a encore jamais réussi! Certains ont pu faire illusion, mais la réalité était absente. Pareil pseudo-élève peut persévérer longtemps dans cette mystification, et avec la meilleure volonté du monde éventuellement induire en erreur les autres et lui-même,

mais jamais il n'aura part à la Vie nouvelle dans ces conditions.

Il peut évidemment commencer une « autre » vie car, tel le dieu romain Janus, le noyau de conscience dialectique a deux visages. Il peut déployer deux activités de conscience, dont l'une serait positive et l'autre négative. Dès que nous en avons assez des effets du mal, nous pouvons toujours provoquer un changement et nous retourner vers ce qui est considéré conventionnellement comme « bien » et « bon ». L'on appelle cela une « conversion ». C'est la nature et le milieu qui déterminent en général l'attitude morale conventionnelle d'une telle conversion. Il n'est évidemment pas question ici d'un changement fondamental. Ces conversions, quoique très explicables, ne sont rien d'autre que le résultat des culbutes et virevoltes de l'existence dans la nature dialectique. C'est l'instinct de conservation de la personnalité qui met chaque fois l'accent sur un aspect différent quand c'est nécessaire.

Dans les remous de l'océan de la vie s'élèvent continuellement de nouveaux obstacles que nous créons nous-mêmes. Dès que nous en avons vaincu un, nous en créons automatiquement un nouveau, et notre vie est ainsi pleine de soucis et de tensions, d'angoisses qui viennent l'agiter et nous font commettre des fautes qui, à leur tour, se retournent durement contre nous. Et le résultat: un fantôme hante notre sphère aurale!

Ne serait-il donc pas préférable de dépasser les causes fondamentales de toute cette souffrance pour les faire disparaître?



Dans la Rose-Croix d'Or nous considérons que la cause de toute la misère humaine se trouve dans la conscience, dans ce que nous appelons la conscience du moi.

Dès que le noyau de conscience dialectique cesse d'exister dans sa forme actuelle, la souffrance cesse à jamais. Toutes les tentatives de la Gnose, depuis la chute de l'homme, ont eu ceci comme but.

NOUVELLE TENTATIVE DE LIBÉRATION

Jusqu'à présent, toutes ces tentatives de relèvement n'ont eu aucun effet sur

Le microcosme
inclus dans le
macrocosme
(*Utriusque Cosmi*,
Robert Fludd,
1617)

l'humanité actuelle. Nous sommes des milliers de fois récidivistes, nous sommes des cas à peu près désespérés, sauf si nous appartenons au groupe proportionnellement petit qui cherche fièvreusement une issue. C'est ce désir manifeste de délivrance de la part d'un grand nombre, associé à l'effort puissant et dynamique de la Hiérarchie de la Lumière pour aider si possible les hommes tombés, qui nous donne le courage d'indiquer encore une fois l'antique chemin de la transfiguration. Dans cet article, nous voudrions le faire les yeux fixés sur ce dangereux fantôme que nous connaissons théoriquement comme le Gardien du seuil.

Toutes les sciences ésotériques parlent d'un homme supérieur et d'un homme inférieur: d'un homme originel, l'« Autre », le céleste, et d'un homme terrestre. Les anciens parlaient donc de deux consciences: celle de l'« Autre » céleste et celle de l'homme ordinaire.

Ces deux êtres n'ont rien de commun, et ne sont certainement pas l'image réciproque l'un de l'autre, comme le laisseraient supposer les vieilles images magiques sur lesquelles un faciès grossièrement animal montre une ressemblance indéniable avec un visage noble et spiritualisé. L'homme céleste originel est l'homme véritable, l' élu de Dieu; l'homme que nous connaissons bien, n'est qu'une apparence d'homme, un être qui s'est développé à côté de l'homme véritable dans le très complexe microcosme à la suite d'une situation fatale.

De même que l'homme originel est une création de Dieu, l'apparence d'homme que nous sommes est une création de l'homme originel, conçue expérimentalement lors d'une période dramatique de l'histoire humaine. Il est donc possible de dire que cette apparence d'homme, désignée dans notre philosophie sous le nom d'homme dialectique, est le Gardien du seuil qui

se pose en adversaire de l'homme divin.

Il est donc évident que l'existence de cette apparence d'homme dans le microcosme entrave énormément la manifestation et le développement de l'homme originel. C'est une loi de tous les domaines de la matière et de l'esprit qu'un créateur reste toujours lié à sa création. L'homme originel, le créateur de cette apparence d'homme, ne peut abandonner l'oeuvre de ses mains.

Si cette oeuvre est « mauvaise » et non conforme au plan du Logos, elle va retenir son créateur comme dans une prison.

Cet enchaînement de l'homme véritable à sa création fautive, esquissé dans de nombreux mythes et légendes et plus concrètement dans les saintes écritures, est très logiquement représenté comme une chute, une catastrophe.

LIBÉRATION DES POUVOIRS DIVINS

Si l'homme véritable veut vivre, veut suivre sa véritable vocation, l'apparence d'homme doit être anéantie jusqu'à sa dernière fibre. Le Gardien du seuil est donc, en fait, le « fantôme d'un fantôme ».

En ce qui concerne cette situation précaire on pourrait raisonner comme suit: si seulement l'homme céleste se détournait de l'apparence d'homme créée par lui dans le passé et dirigeait à nouveau toute son attention sur sa mission divine, l'apparence d'homme se désagrègerait, peut-être lentement, mais sûrement.

Malheureusement ce n'est pas si simple! Car lorsque l'homme dialectique, l'apparence d'homme, fut formé par son créateur originel, il reçut également quelque chose de sa puissance et de ses qualités divines, qui lui permirent, par une culture vieille de milliers d'années, de parvenir à une existence complètement indépendante, avec toutes les conséquences que cela implique.

UN ENCHEVÊTREMENT INEXTRICABLE
D'APPARENCE ET DE RÉALITÉ

Or ces conséquences ont tellement aggravé la situation que l'existence actuelle de l'humanité présente un enchevêtrement inextricable d'apparence et de réalité. Ces apparences nous paraissent si réelles que la réalité véritable, l'homme céleste primordial, nous est totalement méconnue. Et lorsqu'une tentative est faite pour démasquer les apparences et indiquer le chemin de la transfiguration, l'homme est d'abord étonné, puis péniblement touché et en fin de compte tout à fait hostile.

De plus pareilles tentatives de sauvetage du monde et de l'humanité comportent toujours un grand danger pour ceux qui les entreprennent. Comprenez bien en quoi réside ce danger.

Nous ne faisons pas ici allusion aux innombrables tortures que certains travailleurs eurent à subir, pas plus au fait qu'ils furent massacrés par milliers, car ces tortures et ces mortelles angoisses ne touchaient que l'apparence d'homme et ne pouvaient en aucun cas leur être fatales.

Le danger, c'est que le travail ne peut jamais être terminé, qu'il est entravé dans sa marche en avant. Si les Manichéens et, plus tard, les Cathares, avaient pu continuer leur oeuvre sans être interrompus le monde serait maintenant complètement différent.

ETRE EN DEHORS DU PLAN DIVIN

L'homme dialectique, l'élémental aural de l'homme originel, a une existence autonome, indépendante de son créateur.

L'homme céleste est donc tombé dans un état extrêmement alarmant: il a créé quelque chose qui échappe à sa direction, C'est pourquoi l'antique sagesse le quali-

fie d' « enchaîné », de « pendu » la tête en bas. Elle le représente comme « chassé du Paradis », comme Prométhée enchaîné aux durs rochers de l'apparente réalité qu'il a lui-même créée.

Fantômes dialectiques, nous continuons de jouer à construire un paradis sur terre. Cela nous est possible, équipés comme nous le sommes par notre créateur. Résultat: meurtre, sang, larmes, souffrance épouvantable, car le sceau divin manque.

De temps en temps, il y a une petite éclaircie, un peu de beauté, un peu de paix, l'on espère un peu, mais c'est bientôt la désillusion.

Le fantôme dialectique crée et engendre. Il peuple le monde, la sphère éthé-

Huit marches conduisent l'âme dans sa patrie originelle (De Nova Logica, Raymond Lulle, 1512, The British Library, Londres)



rique et les domaines du désir; il peuple surtout sa propre sphère aurale des monstres de son être propre. De même que les étincelles divines engendrées par le Père universel se multiplient, une sinistre parodie de cette différenciation divine est ici mise en scène. L'apparence d'homme ne recule devant rien; «lui» aussi est un créateur dans l'esprit et dans la matière. C'est ainsi que le monde est devenu un enfer de feu ardent peuplé de démons.

Les créations de l'homme dialectique ont aussi une existence indépendante. Pensez ici aux anciens témoignages. L'apparence d'homme, l'ombre d'homme comme la qualifie la sagesse antique, perpétue son action créatrice en collectivité, à mesure que ses besoins et les nécessités personnelles le requièrent. C'est ainsi que des fantômes collectifs se créent auxquels on donne parfois l'appellation tout innocente d'images mentales vivantes. Pensez ici aux poupées de Madame Mandalipp, au golem du ghetto du vieux Prague, ainsi qu'au grand nombre de dieux et d'idoles que l'on garde en vie et dont beaucoup sont les victimes.

Mais ce ne serait pas si grave, au contraire, ce serait très désirable si seulement cela signifiait la fin de l'apparence d'homme; mais vous le savez celui-ci reste lié à la roue de la naissance et de la mort; et il erre, incarné ou désincarné, à travers les domaines de la matière et de l'esprit. Comprenez-vous maintenant pourquoi Christ a dit:

«Mon royaume n'est pas de ce monde»? Pourquoi les instructeurs du monde parlent de transfiguration?

Et maintenant qu'est-il exigé de cet homme terrestre plus que complexe dans sa grotesque diversité, dans sa réalité et son apparence, pour que disparaissent sa souffrance, sa misère et ses limitations? Qu'est-il exigé pour que soit rétabli dans toute sa splendeur le plan originel divin au profit du monde et de l'humanité?

Le but est le brisement des entraves qui retiennent l'homme originel enchaîné, et son retour dans le Royaume des cieux.

Le moyen c'est la désagrégation, la totale dissolution de l'apparence d'homme, jusque dans ses atomes. Car tant que cette apparence d'être existe d'une façon ou d'une autre, hautement cultivée ou complètement déchue, son créateur, l'homme originel, reste toujours lié à elle.

LE BRISEMENT DU MOI

Mais le brisement du moi, cet anéantissement ne peut venir d'en haut, du moins cela n'est plus possible en raison de l'indépendance qu'a acquise cette apparence d'homme; cela doit se faire à partir du bas, à partir de cette apparence d'homme elle-même, de cette ombre d'homme. Et cela par Christ qui lui en donne la force. Tel est le fondement essentiel de l'offrande de soi christique, du don de soi de nos instructeurs cathares, et c'est ce que nous entendons par le brisement du moi.

Pour beaucoup, l'offrande de soi est tout au plus un partage, un acte de bonté, un acte humanitaire. Rares sont ceux en qui rayonne le principe même de l'offrande de soi d'une haute sagesse selon Jean Baptiste, seuls ceux-là peuvent dire, les yeux fixés sur l'homme originel: «Il faut qu'il croisse et que je diminue.» (Jean 3, 30) Tel est le processus indiqué par le Maître lui-même lorsqu'il dit: «Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.» (Matthieu 10, 39)

Malheureusement bien peu voient ce chemin régénérateur. Un faible lien relie encore en eux l'homme originel divin à l'apparence d'homme. Dans ce cas ils peuvent comprendre l'enseignement de la Rose-Croix d'Or. Ils voient clairement la raison, l'urgente nécessité scientifique de cet anéantissement personnel et désirent avec joie faire l'offrande de soi pour la ré-

génération de l'être qui les a engendrés. Alors ce sera leur véritable joie, une allégresse qui dépasse toute compréhension, une béatitude qui leur fera trouver toute souffrance et tout chagrin de bien peu d'importance :

savoir que leur étincelle divine totalement dépouillée, réintègrera l'« Autre », le céleste, et qu'ainsi sera terminé leur égarement, leur *via dolorosa*.

L'homme dialectique est une création erronée de l'être originel et c'est ainsi qu'on peut le qualifier de Gardien du seuil de l'homme céleste. La connaissance spirituelle qui en résulte éclaire grandement des notions et situations restées obscures jusqu'à présent.

Il faut d'abord bien comprendre que l'homme tel qu'il est actuellement est un créateur au sens complet du terme. Nous ne faisons pas ici allusion à l'acte procréateur destiné à perpétuer la race humaine, mais à l'activité créatrice de l'homme dans un sens beaucoup plus large. Quiconque s'intéresse à l'ésotérisme sait que la nature manifestée tout entière, c'est-à-dire, toute vie matérielle ou subtile, est constituée d'éthers. Chaque pensée humaine a une puissance créatrice. Chaque pensée exerce donc une activité éthérique, activité par laquelle les effets de la pensée deviennent des formes visibles et sensibles en dehors des activités humaines ordinaires.

Si nos pensées sont spéculatives, par exemple, ces formes sont également spéculatives. Elles sont bien présentes dans notre sphère aurale sans avoir pour base la raison ou le bien-fondé. Par là elles peuvent être évidemment gênantes pour leur créateur mais sans le lier ou l'influencer fortement.

Si les pensées sont créées avec plus de force, sur la base d'une réflexion raisonnée, alors les formes évoquées ainsi à la vie seront plus puissantes et d'autant plus importantes pour leur créateur.

Cette faculté créatrice, dont l'homme limité dans sa nature n'a aucune idée, est merveilleuse. Vous iriez d'étonnement en étonnement si vous pouviez jeter un regard dans votre sphère aurale et contempler toutes les créations qui se sont accumulées dans votre champ de respiration au cours des temps, qui s'y sont mêlées, associées et à nouveau divisées.

Comme ces créations sont fortement liées à la terre, il n'est pas nécessaire d'argumenter pour démontrer quelles conséquences funestes en découlent. Les activités créatrices des êtres humains se succèdent continuellement, sans compréhension profonde de leurs résultats et avec une énorme dépense d'énergie. Mais tôt ou tard, ils en ressentent les effets, étant donné qu'un élémental se développe dans le champ aural de son créateur et que celui-ci est mesuré avec la mesure même qu'il a utilisée pour appeler cet élémental à la vie.

Tous les contes et légendes sur les baguettes et autres objets magiques attirent l'attention sur cette faculté créatrice illimitée de l'homme. Vous comprenez donc que toute pensée, tout acte, toute activité sensorielle résulte en une création éthérique.

En général ces créations qui découlent des pensées se dissipent et se dissolvent en atomes au bout d'un certain temps après avoir exercé leur action. Si ce n'était pas le cas, les hommes disparaîtraient dans l'océan de leurs propres créations.

Mais il en reste un résultat: le noyau de ces formes éthériques. Les principes de ces créations demeurent, se rassemblent et forment une sorte d'élémental. L'être humain entretient donc ainsi dans son panthéon un courant perpétuel de formes éthériques temporaires.

Ce courant nourrit deux élémentaux. Ce sont ceux qui manifestent les deux aspects de la vie dialectique dans notre sphère aurale: le résultat des bonnes pensées et celui des mauvaises; l'un est connu sous le nom de «Gardien du seuil»; l'autre, l'élémental protecteur de la sphère aurale, sous le nom d'«ange gardien». Combien de contes n'existent-ils pas qui font apparaître que chacun est accompagné d'un «ange gardien»? Il y a là une forte exagération et la protection dont il est question n'est que très partielle.

Le simple fait que ces deux élémentaux soient nourris et maintenus en vie par le courant des formes éthériques temporaires doit vous montrer clairement que ces deux élémentaux vivent entre eux sur un pied de guerre et qu'ils se trouvent en état de famine ou de satiété selon le comportement de chacun.

L'état de famine de l'élémental du mal est constant chez le prototype de l'homme de la nature. Dès que cet élémental acquiert une certaine force, il fait de plus en plus appel à son créateur, il l'excite à la production de formes éthériques correspondantes, de sorte que son pouvoir d'assimilation insatiable reçoit continuellement de la nourriture de la part de son créateur, l'homme dialectique.

A l'opposé, l'élémental du bien arrive beaucoup plus vite à satiété. Sa force aspirante est loin d'être aussi forte; et il vit en parfaite concordance avec son créateur lequel se laisse rapidement éblouir par sa bonté illusoire envers ses semblables et suit sa voie dans la suffisance et la fatuité.

En général l'élémental inférieur, l'élémental du mal, se nourrit des deux forces éthériques inférieures; et le supérieur, l'élémental du bien, des deux forces éthériques supérieures. Dans ces deux cas, cependant, la quadruple substance

éthérique a une tâche fondamentale à accomplir.

Nous avons dit que la protection que nous pouvons éventuellement recevoir de notre élémental naturel du bien n'était que très partielle. Nous le comprenons dès que nous nous rendons compte que l'homme dialectique n'a la possibilité de recevoir et d'absorber que les quatre forces éthériques de cette nature.

LA TERRE FAIT PARTIE D'UNE CHAÎNE DE SEPT PLANÈTES

La terre fait partie d'une chaîne de sept planètes. Dans chacune de ces planètes existent quatre éthers qui engendrent des formes correspondant à la planète concernée.

Or comme l'homme dialectique ne peut assimiler que les forces éthériques de la nature de la mort, l'élémental du bien, l'ange gardien, ne sera donc jamais d'aucune utilité dans le processus de la renaissance. Dans ce processus – qui est aussi celui de la transfiguration – il est question d'une tout autre activité éthérique qui n'est pas de cette nature.

Or les pensées humaines ne sont pas aptes à attirer et à assimiler les courants éthériques provenant d'une autre planète de la chaîne des sept. Nous devons donc admettre que puisque l'élémental naturel ne peut pas vivre d'autres forces éthériques, il n'est pas susceptible de changement. Il est de cette nature et reste de cette nature comme l'homme dialectique.

Nous pouvons aussi conclure que l'élémental naturel du mal a son siège dans la sphère aurale de tout être dialectique parce qu'il est la suite logique de toutes ses pensées et actes erronés. De même chacun possède aussi un élémental naturel du bien comme conséquence de tout ce qu'il a fait de bien dans un sens dialectique. L'état des pensées détermine en

grande partie le comportement dans la vie journalière; c'est du moins un facteur qui n'est pas à dédaigner.

Il est maintenant possible de se représenter de façon vivante ceux en qui l'une de ces forces va jouer le rôle prédominant: nous voyons d'un côté un type d'homme foncièrement mauvais, criminel; de l'autre, un type foncièrement bon et humanitaire. Cependant cet homme bon selon la nature ne pourra jamais être un homme nouveau. Au contraire pareil individu vit dans une redoutable imitation et illusion du fait que son élémental de la bonté n'a ni le besoin ni le désir d'autre chose que les forces éthériques de la nature de la mort.

C'est pourquoi, si vous regardez de plus près ces hommes agir – toute leur vie basée sur une certaine tendance – vous voyez que cette vie est complètement axée sur la terre et absolument orientée sur la culture de la bonté du monde mortel avec tout ce que cela comporte.

De même que tant de grands personnages de l'histoire du monde, ils voient en ce monde un royaume divin que, de toutes leurs forces, avec toute leur bonté et les qualités de leur âme, avec tout leur être et l'élémental de leur propre sphère aurale, ils cherchent à établir dans cette nature, par conséquent sans résultat positif.

INUTILITÉ DU BIEN

Si vous voyez la situation, vous admettez tout ce qui précède. Car on pourrait même imaginer qu'un homme mauvais – en raison de la souffrance profonde souvent ressentie après la faute commise – finira par comprendre plus sûrement qu'un homme bon à cause de l'illusion de sa bonté. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » (Matth. 19, 24)

Il faut bien peser tout ceci. Il est tout à



fait logique que chacun selon notre nature nous ayons de la répugnance pour le mal. Mais voyez avec autant de clarté l'inutilité du bien, de l'humanitarisme, de la religiosité naturelle, avec leurs perpétuelles expérimentations, leurs incessantes montées et descentes. C'est la raison pour laquelle il s'agit maintenant de chercher une issue à ce cercle vicieux. Nous pouvons affirmer que nous avons tous de la répugnance pour le mal, mais que nous voyons aussi distinctement l'inutilité du bien habituel. Réfléchissons maintenant pour savoir si un autre développement existe. Pour ce faire il est indispensable de bien comprendre ce que Paul a en vue lorsqu'il dit: « Ce qui est de cette nature ne peut affecter ce qui est d'une autre nature. »

Lui aussi nous apprend très clairement qu'une autre réalité d'être ne peut surgir de cette nature, la nature de la mort.

Chacun est prisonnier de la toile d'araignée de ses propres actions et des lignes de force cosmiques. (1400, Bibliothèque Nationale, Paris)

A ce sujet, dans l'Épître aux Corinthiens, il établit nettement que de même que le corps terrestre est d'une certaine nature, le corps céleste ou nouveau corps également.

En d'autres termes, le corps terrestre n'est pas susceptible de devenir un corps céleste parce que ce sont les quatre éthers de cette nature qui le constituent et qui le feront disparaître.

C'est pourquoi il faut comprendre que seuls les quatre éthers d'une nouvelle réalité peuvent faire surgir à la vie une terre offrant la délivrance, une humanité ayant trouvé cette délivrance, une bonté et une beauté impérissables. Il est absolument exclu que notre état d'être et l'élémental du bien qui est le nôtre avec toute sa culture nous mènent à un tel résultat.

La sainte science de la transfiguration nous apprend que la terre des délivrés, l'humanité libérée, la bonté et la beauté éternelles n'ont pas besoin d'apparaître puisqu'elles sont déjà là. Nous n'y participons pas à cause de notre nature.

C'est pourquoi nous devons abandon-

ner notre nature et toutes ses œuvres, et revêtir une autre nature.

Il serait sans doute intéressant de vous indiquer, pour finir, une méthode vous permettant de prendre conscience, en toute autonomie de votre part et indépendamment de toute influence, qu'il serait possible pour l'humanité de parvenir à la délivrance par un moyen tout à fait différent des moyens consacrés habituels si décevants.

Nous voudrions vous la conseiller, à condition toutefois que vous vous sachiez prisonnier du labyrinthe de l'illusion et que vous ne vous intéressiez plus au jeu des forces qui dominent dans ce monde. Nous admettons que le mal vous répugne. Ne vous intéressez pas non plus à tous ces moyens de faire le bien que l'on vous indique dans beaucoup de domaines. On vous présente d'innombrables lignes de conduite religieuses, mais en fin de compte c'est votre propre élémental du bien qui, dans votre sang et par lui, vous entraîne dans une certaine direction. Brisez donc pour un temps indéterminé avec ces valeurs et ces forces qui ne vous procureront aucune délivrance; n'écoutez plus toutes ces voix, en vous et autour de vous; et ne trouvez plus rien du tout ce que vous jugiez si bien jusqu'à présent.

TROUVER LE CALME INTÉRIEUR!

Voici ce que nous voulons dire: essayez de vous détacher de tous vos problèmes et d'en venir au calme intérieur. Si vous le désirez vraiment, alors nous en sommes convaincus, un grand changement se produira dans ce calme.

Qu'est-ce qui se passe en effet? Quand vous ne vous intéressez plus à tout ce qui agite le monde, quand vous ne vous intéressez plus du tout à ce qui vous pousse dans une direction quelconque et que vous renoncez aux activités qui en découlent habituellement, tous les élémentaux



naturels – aussi bien ceux du bien que ceux du mal – meurent de faim dans votre champ aural. Et c'est justement ce qu'il faut! Si vous voulez obtenir un résultat libérateur, il faut commencer par purifier votre sphère aurale de tous les éléments que vous avez créés vous-même. Alors le miroir embué de votre raison s'éclairera et vous pourrez à l'instant observer le monde et son agitation plus objectivement et clairement.

Les anciens maîtres appelaient cette méthode d'abandon dans le calme, l'état érémitique. Certains ont cru comprendre qu'il fallait mener une existence isolée dans une hutte ou une grotte au plus profond des bois ou au sommet des montagnes en cherchant la vie supérieure dans la saleté, la faim et la pauvreté.

L'état d'ermite véritable envisagé par la Gnose s'obtient par la méthode que nous venons de décrire brièvement. C'est, pour un temps plus ou moins long, mettre consciemment de la distance entre soi et les agitations et tourments aussi bien extérieurs qu'intérieurs de l'être dialectique.

Chacun en est capable à condition d'être conscient de la perspective d'une vie libératrice. Chacun peut devenir un tel ermite tout en allant et venant dans la vie ordinaire de tous les jours. Pour vivre ainsi, point n'est besoin de se retirer, de devenir insociable. Si vous êtes capable de vivre ainsi en ermite pendant quelque temps, empli d'un saint désir de la vie supérieure, vous percevrez toutes les valeurs et limitations de la vie dialectique, et après ce retrait il est certain que vous pressentirez, théoriquement pour commencer, la Voie, le Chemin qui sera ensuite confirmé par votre ressouvenance de la Patrie perdue, chemin que vous pourrez accomplir avec l'aide de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Catharose de Petri
Jan van Rijckenborgh



FINS DES ILLUSIONS : DÉBUT DE LA VIE NOUVELLE

L'homme moderne suit son âme mortelle; il vit dans l'illusion. Le mot illusion implique hallucination, rêve, image mentale qu'on voudrait voir se réaliser, ainsi que vision ou plan irréalisables. Ces trois définitions conviennent parfaitement à la vie moderne harcelante. Les sens de l'être humain le trompent. Ils lui font apparaître comme par magie un monde qui n'existe pas. Ils l'assaillent d'impressions irréelles. Et l'être humain s'y accroche de toutes ses forces, y réfléchit, en rêve. Or ses rêves le dupent. Et, en fin de compte, il apparaît que ses espoirs partent en fumée et que les objectifs envisagés, ne sont jamais atteints.

Naturellement des méthodes ont été mises au point pour renforcer et révéler ces impressions afin de mieux les adapter à la vie quotidienne. Des formes d'enseignement variées, mais surtout la publicité tissent autour de l'homme un cocon d'illusion. Et dans ce monde fermé, il se considère lui-même et son environnement comme vrais.

Ainsi il n'est même pas difficile de se faire un petit dessin de sa propre vie et de la pimenter d'une « sauce gnostique ».

Comme on ignore le fondement d'une telle conception, elle touche à bon marché et de façon naïve. La vie et le monde, en nous et autour de nous, ne peuvent être qualifiés que d'illusoire et de chimériques si nous sommes capable de faire clairement la distinction entre illusion et réalité.

Car l'illusion constitue la dure réalité de la vie de tous les jours. L'homme y est plongé et doit se battre pour sa famille, son emploi, son idéal. Il cherche toujours de nouvelles méthodes pour rester en vie et conserver sa propre réalité. Mais son voisin, pour qui cette réalité n'en est pas une du tout, dit à sa femme: « Il faut que je le voie. Il se bat à mort et cela ne le mène à rien. Il se fait des illusions! » tandis qu'un autre voisin se moque de ces sages paroles: à son idée, celui-là aussi a tort et se berce d'illusions.

MAIS D'OÙ VIENNENT LES ILLUSIONS?

Quelle est la cause de cette illusion des sens, massive et entretenue? Des millions, dans le monde entier, poursuivent les objectifs qu'ils ont rêvés et médités. Or la matière dont le monde est constitué donne beaucoup d'opportunités pour nourrir de telles illusions. Un phénomène naturel bien connu est le mirage: une vision trompeuse dans le désert. Le voyageur épuisé a tellement faim et soif qu'il se forge une image très nette qui finit par se montrer à lui sous forme d'un mirage, un reflet sans réalité, un château en Espagne.

Pour combien la vie n'est-elle pas devenue un désert? Une course errante sans résultat après des illusions successives? Toutes ces images, ces pensées, ces visées... n'ont rien de réelles, ne reposent sur aucune réalité, et s'évanouissent toujours au moment de les atteindre. Elles ne sont ni tangibles, ni saisissables. Elles nous tiennent occupés à rien, nous talonnent et emploient le meilleur de nos forces.

La vie tourne ainsi en rond du berceau

à la tombe et de la tombe au berceau, et les illusions nous accompagnent depuis l'enfance.

COMBATTRE LES ILLUSIONS À L'AIDE DES ILLUSIONS

Luc 15, 16-18: « Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait... Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. »

Ainsi les uns et les autres se combattent-ils avec les illusions qu'ils se sont forgées. Leurs sens les trompent. Ce qu'ils perçoivent n'est pas un reflet de la réalité. Si cinq personnes font la même expérience ou décrivent le même objet, leurs versions sont totalement différentes, et quelquefois même contraires, pourtant il s'agit bien de la même chose, les sens ont reçu les mêmes impressions. Mais les sens, en interaction avec le moi, ne communiquent que ce que le moi veut bien voir, et laissent tomber le reste de l'information.

Autrement dit, les autres informations sont rejetées par la personnalité. Il en ressort qu'il va de soi que chacun construit son propre monde illusoire, et l'entretient par nécessité vitale! Cependant ce monde l'empêche aussi de percevoir ce qu'il y a en dehors de lui! Seules ses propres perceptions – et encore passées au crible – comptent et importent pour lui. C'est

« sa » réalité, vue par « son » moi, une réalité mortelle fondée sur la mort.

Cependant il existe aussi une réalité immortelle, sur laquelle la mort n'a aucune prise: le monde de l'âme immortelle. C'est pourquoi la Rose-Croix d'Or fait la distinction entre le monde mortel et le monde immortel; entre l'âme mortelle et l'âme immortelle. Cette séparation est si nette que la vie mortelle ne peut absolument pas percevoir la vie immortelle. Tout au plus en a-t-on quelque soupçon quand notre propre réalité vole en éclat.

Si ce monde illusoire tombe en miettes, ce qui arrive parfois fort brutalement, la souffrance et le chagrin qu'entraînent maladie, licenciement, conditions sociales défavorables, guerre, ébranlent les illusions, ouvrent de force la conscience et mènent à faire de nouvelles expériences. De nouvelles perceptions en résultent. Et quand la personnalité, « le moi », guérit de ses vieilles illusions, elle devient réceptive à de nouvelles impressions. Une nouvelle voie s'ouvre devant elle.

PLUS DE PLACE POUR L'ILLUSION

Si cette nouvelle impulsion travaille vraiment dans un sens régénérateur, cela doit apparaître concrètement. Car l'homme aime conserver ce qu'il a acquis, et il se met à chercher de nouveau, toujours suivant ses anciennes habitudes; alors il se construit un nouveau monde, qui n'a rien de nouveau et est encore une illusion.

On ne peut sortir du désespérant cercle vicieux des illusions que si la nouvelle compréhension acquise est reconnue intérieurement comme la vérité et se transforme en un comportement nouveau, radical, brisant toute illusion...

Alors un nouveau monde s'édifie où il n'y a plus de place pour l'illusion.



PARSIFAL, LA VOIE INITIATIQUE CHRISTIQUE DANS L'OPÉRA DE WAGNER

La force appelante, purificatrice et libératrice du Graal exerce toujours une attraction irrésistible sur les chercheurs de la vérité divine: le mythe du Graal touche au plus profond la conscience humaine et y agit de façon marquante. La ressouvenance d'une vie merveilleuse ainsi que le désir éperdu de délivrance de l'âme égarée troublent la personne qui prend connaissance de ce récit séculaire.

Et quelle don grandiose si ce désir attaque les murs emprisonnants de la vie matérielle et si le cœur est transpercé d'une blessure profonde! La blessure même d'Amfortas! Richard Wagner a illustré ce désir et tout ce qu'il engendre dans « Parsifal ». Le choix de ce sujet témoigne de la survie d'une mystique païenne selon l'enseignement christique de la délivrance. Parsifal est le couronnement de l'œuvre de Wagner, qui a déclaré qu'avec cet opéra il prenait congé du monde.

Dans Parsifal, le sujet, les personnages et les épisodes représentent autant de phases du chemin de l'initiation christique. La coupe du Graal et le sang, Amfortas et sa blessure, Klingsor et la lance, Parsifal lui-même, Kundry et le baiser, toutes ces données sont pour le chercheur des éléments de son être le plus profond qui ont pris son et forme, des symboles de son espoir et de son désir intérieur d'être libéré par la lumière de la bassesse, du nadir où est tombée sa vie déchue.

Dans cet article nous nous efforçons de placer dans la lumière de la Rose-Croix d'Or tout ce que sous-entendent les personnages et les événements symboliques de « Parsifal ».

Dès l'entrée, Wagner fait dire à Gurnemanz:

*« Entendez-vous l'appel?
Bénissez maintenant votre Dieu qu'il
vous ait élus pour l'entendre! »¹⁾*

Vague et lointain résonne l'appel du Créateur qui cherche les âmes risquant de se perdre dans la matière; et c'est une bénédiction de pouvoir percevoir cet appel. Le vrai chercheur écoute silencieusement, plein de gratitude d'être ainsi encouragé dans sa quête du Graal.

LE GRAAL ET LA BLESSURE D'AMFORTAS

*« Qu'est-ce que le Graal?
On ne peut pas le dire.
Mais, s'il t'a élu,
ce savoir, tu ne le perdras jamais. »*

Dans le septième Livre du Corpus Hermeticum²⁾, Hermès dit à Tat: « Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'esprit et envoyé un messager pour annoncer au cœur des hommes: Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase; vous qui savez à quelle fin vous avez été créés. »

Ces paroles révèlent le secret salvateur du Graal, lequel appartient aux plus grands Mystères libérateurs jamais offerts

à l'humanité. Le Graal possède un aspect cosmique et microcosmique. Sur le plan cosmique, il agit comme champ englobant tout. C'est par lui que l'humanité reçoit la force de l'Esprit Saint. Sur le plan microcosmique, c'est la coupe qui peut être façonnée en chacun afin d'y recueillir les nourritures saintes, à condition que cette coupe soit vide, qu'elle ne contienne aucune force impure, c'est-à-dire aucune force de la nature mortelle.

L'ancien récit auquel Wagner a emprunté son sujet date du moyen-âge. A l'origine, le Graal évoquait la coupe de la Sainte Cène, ou celle dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Christ et qu'il emporta en occident.

Dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes (1135-1183 environ), celui-ci raconte que Joseph d'Arimathie recueillit la lance avec laquelle Jésus fut transpercé sur la croix ainsi que la coupe remplie du sang qui coula de sa blessure, et qu'il porta cette coupe et cette lance dans les Pyrénées, où elles devaient être gardées par le roi Titurel. A cet effet celui-ci construisit alors le Château du Graal où il rassemblait les chevaliers qui devaient protéger le Graal. Il exerçait sa royauté en totale conformité avec le Plan de développement divin. Ici commence le drame de Wagner. Le fils de Titurel, Amfortas, a pris le Graal sous sa garde après son père, mais, étant entré en lutte par témérité contre Kling-*sor*, le roi des ténèbres, celui-ci lui ravit la sainte lance.

De temps en temps, Amfortas doit montrer le Graal à ses chevaliers, qui, lors d'un repas rituel, reçoivent les nourritures saintes que le Graal contient.

Parsifal, le « pur », le « fol qui ne sait rien », après de nombreuses épreuves réussit à reprendre la lance, guérit la blessure d'Amfortas et prend sa place en tant que roi du Château du Graal. C'est ainsi que se termine le drame.

Que reste-t-il du Graal? Cette coupe légendaire existe-t-elle encore? Dans les siècles passés, les domaines subtils et matériels s'interpénétraient plus aisément qu'au vingtième siècle, où l'être humain a atteint un point extrême de cristallisation. Jadis il était normal en Europe que beaucoup de processus vitaux invisibles eussent un rôle concret dans la vie quotidienne, phénomène qui, d'ailleurs, revient avec force ces dernières années.

Les Cathares et les Templiers vivaient et œuvraient dans la tradition du Graal, leur nom est indéfectiblement lié au Graal. Sur la paroi d'une petite grotte sous le château du Graal, à Montréal de Sos, au sud de la France, sont représentés une coupe, une lance, quelques gouttes de sang et le soleil. Pour l'homme actuel cette évocation symbolique dans la matière est parfois fort difficile à comprendre. Le danger d'une mystification ou d'une illusion est donc très réel. C'est pourquoi il est important que le candidat actuel sur le chemin de la délivrance soit profondément pénétré de l'idée que le monde matériel n'est rien d'autre qu'imposture et chimère. Le chemin du Saint Graal tel que l'indique l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vise l'obtention de l'âme-esprit, non d'un objet! Le Graal, la coupe où fut recueilli le sang de Christ, est un symbole de l'âme originelle, laquelle, en tant que coupe, doit servir à l'Esprit Saint, donc être trouvée et libérée dans le cœur de chacun.

Le candidat aux Mystères doit, tout comme Parsifal, partir en quête du Graal; car lorsqu'il sera un jour en possession de cette coupe merveilleuse, il aura grâce à elle la capacité de s'unir à l'Esprit Saint. Il fera alors partie de la Fraternité du Graal et, en tant que tel, il se mettra à la tâche: partout où il ira pour la plus grande bénédiction de ses semblables, il portera le Graal au plus profond de son être. Alors

les nourritures saintes que son âme nouvelle sera devenue capable de recevoir, il les dispensera à l'humanité affamée cherchant la délivrance.

C'est donc un long chemin que présente le « Parsifal » de Wagner. Le candidat doit voir clairement la déchéance de son état: il est comme Amfortas que sa blessure torture sans répit. Enfin il devient capable de suivre la voie de Parsifal, le « fol », le « pur ». Grâce à sa rencontre avec Kundry, son être aural, le gardien du seuil, il se met à comprendre la cause des souffrances du monde; et il faut qu'il résiste à Kundry pour qu'ensuite, sa compassion et sa compréhension éveillées, il puisse vivre le mystère du Vendredi Saint.

LE BLESSURE D'AMFORTAS

Une ombre de mélancolie et de douleur plane sur le château du Graal. Amfortas, le roi, est blessé et aucun remède au monde ne peut guérir cette blessure, sauf la sainte lance devenue la possession de Klingsor: ce n'est que si cette blessure guérit que cette ombre se dissipera.

Au premier acte de « Parsifal », Gurnemanz raconte qu'Amfortas, armé de la sainte lance, partit pour combattre Klingsor, le seigneur du monde des sens et l'adversaire du Graal; qu'il rencontra l'ensorcelante Kundry, à qui il ne sut pas résister; qu'une fois dans ses bras, il lâcha la lance et que Klingsor s'en empara et lui infligea une grave blessure.

Amfortas s'en retourna donc dans le Château sans la lance et pour avoir négliger sa sainte mission, sa vie devint une torture sans fin. Il espérait que la mort l'en libérerait, mais la mort ne venait toujours pas. La prédiction qu'un fol, un pur, reprendrait la lance dans le jardin enchanté de Klingsor lui donnait, à lui et à ses chevaliers, encore quelque espoir d'une issue à cette triste situation.

LE GRAAL ET LE JARDIN ENCHANTÉ DE KLINGSOR

Le Graal et le jardin enchanté de Klingsor symbolisent deux domaines de vie: le pur champ de vie paradisiaque d'une part et le règne de l'imposture, le règne des désirs dialectiques, d'autre part. Dans le règne du Graal, l'état de l'âme des chevaliers est pur mais ils n'en ont cependant pas conscience; ils représentent le premier stade de l'homme terrestre qui va éprouver quelque peu l'immense et sainte merveille. A cette phase la vie dialectique joue un rôle secondaire. Le chevalier du Graal ne peut exercer aucun pouvoir tant qu'il ne se relie pas au monde mortel.

Cet état paradisiaque n'est cependant pas durable car Klingsor a le pouvoir en main dans le monde mortel de l'imposture. Lui, qui jadis était lui-même un chevalier du Graal, abandonna le chemin indiqué par Dieu. Sur la voie de la croissance de l'âme il tomba victime des fascinations ensorcelantes de la matière. Comme enfant du feu il comprit sa faute, certes, mais il ne revint pas sur ses pas et choisit le chemin de gauche, celui de la magie noire. Pour ne plus succomber à ses propres désirs, il se châtra; ainsi devint-il la personification du mal, et en cette qualité il s'efforce d'attirer les chevaliers du Graal pour les réduire totalement en son pouvoir. Dans son jardin enchanté, des filles-fleurs tentent de prendre dans leur filet les chevaliers errants pour leur enlever leur force divine.

LA LUTTE CONTRE LE MAL

Amfortas décide de mettre fin à la situation. Il quitte le Château du Graal, mais il le fait de sa propre initiative, sans avoir reçu aucune mission de Dieu pour se battre contre Klingsor. Il croit qu'il est

Traditionnellement, lance qui transperça le côté du Sauveur crucifié (Hofburg, Vienne)

P. 18-19: Deux pages d'un manuscrit du 13ème siècle relatant l'histoire de Parsifal.



assez fort pour vaincre le mal par ses propres moyens, et il ne voit pas qu'il va avoir ainsi à faire avec les forces opposées, qu'il ne fera que se relier au mal sans pouvoir y mettre un terme. Il s'engage donc sur la voie du bien et du mal, absolument comme Klingsor l'avait fait lui-même. Symboliquement parlant, il est prêt à cueillir la pomme de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin enchanté de Klingsor! En se liant à Kundry, son être aural, il se relie au monde du désir, le monde qui doit justement lui rester inférieur, à lui, le roi du Graal. Il devient le roi-pécheur, c'est-à-dire un homme qui s'est écarté du Royaume de Dieu. Il y a ici un parallèle à faire avec l'homme chassé du paradis: par son manque de compréhension et par abus de sa libre volonté, tout en étant plein de bonnes intentions, il compte sur ses propres capacités d'homme mortel. Cette « chute » lui montre cependant ce qu'il a abandonné. Il sait que le Royaume de Dieu lui est devenu inaccessible. Cependant il ne choisit pas le mal, comme Klingsor, mais s'en retourne vers le Château du Graal, l'âme profondément blessée par le monde du désir et dans l'incapacité de mettre fin à son état désespéré par ses propres forces. Il ne lui reste plus que l'espoir de la délivrance.

Ces faits sont entièrement réels pour tout candidat sur le chemin de la libération intérieure. Le noyau divin, en lui, souffre de la blessure infligée au microcosme lors de la chute. La personnalité dialectique déchire et maintient continuellement ouverte cette plaie parce qu'elle vit en misant entièrement sur le moi, tandis que le microcosme témoigne sans cesse de son état divin originel et aspire à la guérison, guérison impossible néanmoins tant que le moi appartient tout entier à la nature mortelle!

Tous ceux qui se trouvent à cette phase – consciemment ou non – puisent

à deux champs de vie, et souffrent de cette double nature. Amfortas dit qu'il est roi contre son gré et il doit présenter le Graal pendant le repas sur l'injonction de son père qui lui parle au plus profond de son âme.

A ce moment-là il voit la source du sang sacré, la force du Graal; et aussi le bouillonnement du sang impie. Ses douloureuses paroles révèlent clairement dans quel état de déchirement il se trouve. En qualité de serviteur du Graal, il est étroitement lié au Royaume de Dieu, il a part à la source du sang sacré; mais en même temps il est torturé par le bouillonnement du sang impie qui coule dans ses veines.

Comment mettre un terme à cette douloureuse situation? Seule la lance, la cause de sa blessure, peut refermer celle-ci, et seul Parsifal est en mesure de trouver la lance et de la rapporter.

LA SAINTE LANCE

Dans les vieux récits concernant Parsifal, la sainte lance joue un rôle-clé. En comparant les versions moyenâgeuses avec le Parsifal de Wagner, il est manifeste que cette lance n'y joue pas le même rôle. Wagner a utilisé ce symbole pour mettre en évidence les processus de la conscience qui apparaissent moins clairement dans les anciens récits. C'est pourquoi il place l'épisode de la sainte lance au centre de son opéra comme symbole de l'Esprit. En effet, lors de sa descente dans la matière, l'homme perdit ses pouvoirs divins; l'Esprit en lui se perdit. Alors il le déroba, il en mésusa, il le souilla de sorte qu'à la fin, seul un « fol » c'est-à-dire un innocent, un « pur » pouvait le retrouver. Et si l'Esprit revenait, alors l'humanité elle aussi pourrait revenir dans son champ de vie originel.

Dans le récit qu'en fait Chrestien de Troyes et Wolfram von Eschenbach (1170-1220 environ), ce sont deux lances qui jouent un rôle important à différents moments. L'une est une arme ordinaire dont Amfortas est blessé. L'autre est ce qu'on appelle la « sainte lance ». Wolfram von Eschenbach en parle au moment où Parsifal, toujours sans rien comprendre, pénètre pour la première fois dans le Château du Graal. Il lui faut s'asseoir au repas en compagnie du roi malade et de ses chevaliers. C'est ici l'objet d'une merveilleuse cérémonie: la sainte lance est apportée dans la salle et les chevaliers éclatent en pleurs et en cris en voyant des gouttes de sang en couler. Wolfram dit que cette procession avec la lance est devenue une tradition depuis le moment où Amfortas a été blessé. Dans son interprétation, la sainte lance n'est pas directement en rapport avec la blessure et la guérison du roi. La lance reste dans le Château du Graal et est régulièrement présentée aux chevaliers comme symbole de la souffrance que la blessure d'Amfortas fait régner sur le château.

LA LANCE ET LE GRAAL

La lance qui saigne est cependant aussi en rapport avec l'aspect libérateur de la force christique. Il est certain que Wolfram von Eschenbach et ses lecteurs connaissaient cette profonde symbolique, car à cette époque, beaucoup de chrétiens en occident associaient déjà le Graal et la lance au chemin de croix de Christ. Wolfram von Eschenbach se réfère à cet arrière-plan mais ne donne aucune image du chemin libérateur que cache ce symbole. Wagner fait néanmoins de la blessure par la lance et de la guérison par le Graal un seul drame qui se joue autour de la sainte lance. Il n'y est question que d'une



seule lance et une grande importance est donnée à celui qui la rapportera. Dans la main de Klingsor, elle est cause de mort et de perdition, mais dans celle de Parsifal elle opère la guérison fondamentale. Grâce à cette image, il lève complètement le voile sur le mystère du Graal et ouvre le chemin de la compréhension que ce mystère recèle.

Selon Wagner, Amfortas portait la

Le Graal est la source de toute vie. (Bas-relief italien du 9ème siècle. Staatliche Museum de Berlin)

Galaad apporte le Graal à Amfortas pour le guérir (manuscrit du 16ème siècle, Allemagne)

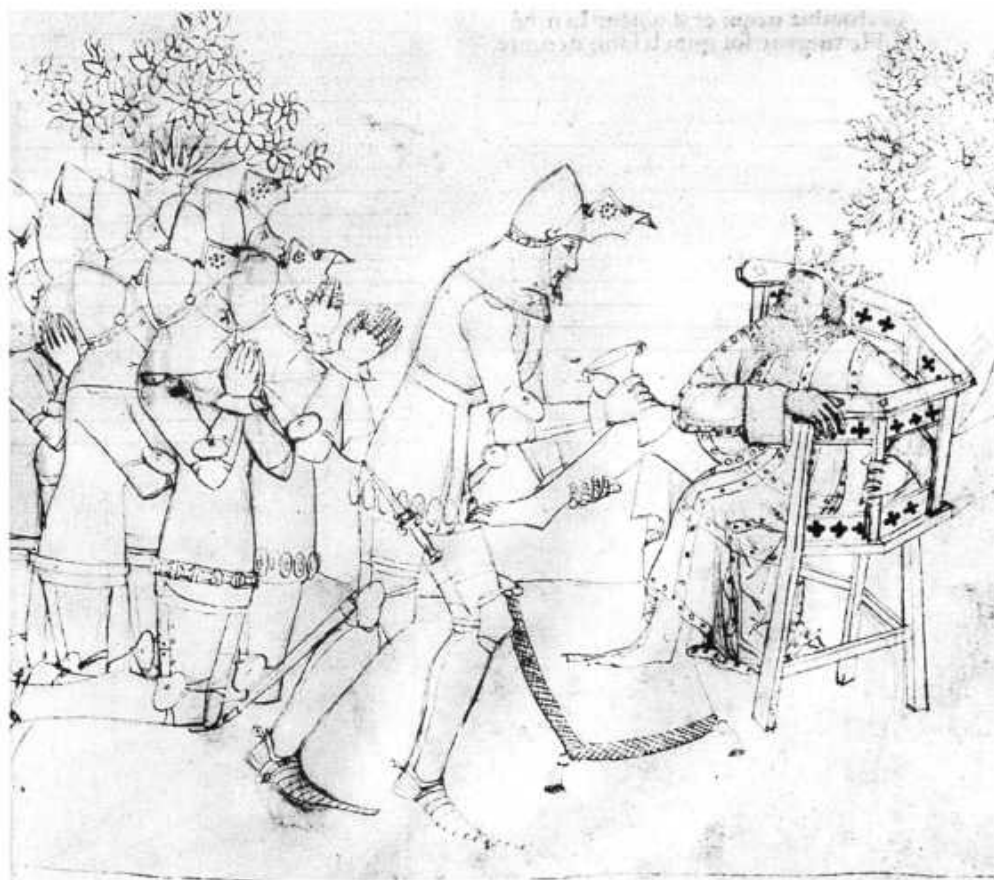
lance quand il partit combattre Klingsor mais il ne fut pas de force à résister à l'attirance fatale du jardin enchanté. En conséquence la lance se retrouva dans les mains de Klingsor qui « peut en blesser même les saints », déclare Gurnemanz. Et c'est ce qui se passa. Des mains de Klingsor, Amfortas reçut une blessure qui pouvait guérir exclusivement « par un coup de la lance même par laquelle fut blessé le Sauveur. » Par ces paroles, Wagner témoigne qu'il suit en ligne droite la symbolique christique de la sainte lance.

LE COUP PORTÉ PAR LE SOLDAT LONGINUS

Dans l'Évangile de Jean, il est écrit qu'après sa crucifixion, Jésus fut frappé d'un coup de lance au côté par un soldat. Le sang et l'eau qui s'écoulèrent de sa bles-

sure furent recueillis dans une coupe. Dans les textes du moyen-âge, ce soldat est souvent représenté comme un aveugle qui recouvre la vue par le sang de la lance. Ainsi le soldat païen se convertit et devint un fidèle de la nouvelle foi. Sa cécité symbolise que, du fait de sa séparation, il ne voyait plus Dieu. Alors le sang de Christ stimule en lui la ressouvenance, le guérit de son ignorance et le rend apte à accomplir le chemin qui le fait retourner dans le Royaume de Dieu.

Le sang et l'eau recueillis par Joseph d'Arimathie dans la coupe du Graal symbolisent les forces astrales et éthériques du Règne divin. Celui qui est prêt à recevoir et à assimiler ces nourritures saintes est guéri de son aveuglement; mais cette absorption et cette assimilation nécessitent un comportement absolument nouveau.



C'est pourquoi la conversion de Longinus ne consiste pas en un renouvellement de la compréhension intellectuelle ou des principes mystiques, mais bien en une transformation fondamentale fondée sur un nouvel entendement, ainsi que sur le désir de sanctification en abandonnant l'ancien moi à l'« Autre » en lui. Le sang du candidat qui se dirige dans cette direction est purifié et nourri par la force renouvelante – le sang et l'eau du Christ. Ici la signification du chemin de croix est mise en évidence: quand le terrestre est relié à Dieu par la force christique, l'homme tombé reçoit une nouvelle possibilité d'être sauvé.

Les évangiles qui parlent du chemin de croix de Jésus donnent une image claire des différentes étapes du chemin de la délivrance, et la légende de Longinus montre comment l'offrande de Christ dans un être humain peut entraîner un résultat positif.

Quelle est la symbolique des événements du Golgotha? Longinus, l'aveugle, toujours un enfant du feu malgré sa vie déchue, est un être spirituel en puissance, raison pour laquelle il est armé d'une lance lui donnant la capacité d'évoquer la force christique libératrice. Un coup de cette lance doit faire couler le sang: libérer la force christique, qui établit ainsi une liaison indéfectible avec la terre et l'humanité. Le sang sacré que fait couler ce coup de lance redonne la vue à Longinus, et la lance venue en contact avec le sang de Christ devient un instrument sacré. La sainte lance est désormais associée au Graal, à l'âme humaine véritable.

LA LANCE BRANDIE

Dans l'opéra de Wagner la lance apparaît sur scène avant le Graal. Mais à la fin du drame, elle n'est plus accompagnée des lamentations des chevaliers. Alors il est dit:

*« Tous lèvent les yeux,
ravis d'extase,
vers la lance brandie. »*

La sainte lance est revenue du jardin enchanté de la séduction et du désir dans sa patrie originelle. A la fin de l'opéra de Wagner, apparaît en Parsifal le prêtre-roi du Graal, le nouvel homme-âme-esprit.

1. D'après la traduction de Marcel Beaufiles, Parsifal, Aubier Montaigne, Paris, 1964.

2. Citation de *La Gnose originelle égyptienne*, J.van Rijckenborgh, Tome 2, Chap. tpXIX, vers.8, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

LES VALEURS OPPOSÉES DE LA VIE

Il est souvent question de la division fondamentale du monde et des deux extrêmes qui en sont le résultat. Tout a son opposé: l'amour a pour opposé la haine; la paix, la guerre; la lumière, les ténèbres; la beauté, la laideur; et l'harmonie, le chaos.

Toute action entraîne une réaction. Peu importe si l'action est qualifiée de bonne ou de mauvaise, la réaction est en principe l'opposé de l'action. Ainsi peut-on dire qu'il y a une force qui change toute chose en son contraire. Ce qui s'élève un jour retombera. Grâce à ce phénomène naturel, apparaissent toujours des orientations nouvelles vers lesquelles se diriger. La roue tourne et la vie offre sans cesse de nouveaux aspects qui suscitent l'activité des êtres humains.

L'histoire se répète; les objectifs ne sont jamais atteints et s'ils se présentent, l'on s'aperçoit que ce n'était que chimères qui se dissipent devant nos yeux d'idéalistes déçus.

Certes, il est bon d'étudier de près ces lois et processus pour enfin connaître leur nature, leur signification profonde et leur but; mais surtout pour découvrir les limites terrestres.

Les hommes en général sont effectivement très conscients du fait que tout à une contre-partie, et que chaque action entraîne une réaction. Mais ils ne vont sans doute pas jusqu'à penser que cette réaction représente presque toujours une opposition, un obstacle. Pour ne pas minimiser l'ensemble des lois dont parle l'En-

seignement universel en les acceptant ou refusant de façon superficielle, il serait bon de les préciser aussi nettement que possible devant notre conscience afin d'en pénétrer le principe essentiel; et à cet effet paix et silence intérieurs sont nécessaires.

LA CONSCIENCE ORIGINELLE CONNAISSAIT L'UNITÉ

La conscience humaine mortelle s'est formée au cours d'une très longue suite d'expériences en oscillant entre les deux extrêmes du bien et du mal. Elle s'est développée grâce aux expériences qu'elle a faites de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal, du chaud et du froid, de la peur et de l'insouciance, du chagrin et du bonheur. Comme l'homme a éprouvé ces phénomènes, il pense en terme d'opposition. Dans sa pensée, la lumière est opposée aux ténèbres, la chaleur au froid, le bien au mal.

Avant sa chute du champ de vie originel, il possédait une conscience en mesure de considérer les phénomènes et les processus en terme d'unité, il en percevait la cohésion sous-jacente; car dans le monde originel n'existent aucune opposition ni aucune combinaison de forces contraires. Dans le champ de vie divin, l'amour ne connaît ni sympathie ni antipathie — comme c'est le cas dans le monde humain.

Intérêt personnel et désir impur n'ont aucune place dans le champ de vie originel que Dieu avait donné aux hommes. Mais la conscience humaine est bornée; et l'homme juge d'après des phénomènes

dont elle ne connaît ni la vraie nature ni le fondement. Or il est bien obligé de juger ainsi parce qu'il ne dispose pas d'une autre conscience.

Il parle de « bien » sans connaître le « mal » qui guette par derrière. Il parle de mal alors que les vraies circonstances lui échappent. Hermès Trismégiste affirme que le bien « est un moindre mal ». La conscience mortelle est trop limitée pour concevoir l'unité et la cohésion de tous les phénomènes, en l'homme et autour de lui. Autrement dit: l'homme ne voit que les pôles opposés, il sent et pense selon des valeurs contraires.

EST-ON LIBRE D'AGIR?

Chaque action, chaque pensée, chaque sentiment appelle une réaction, tout en étant à son tour une réaction à une action, à une pensée ou à un sentiment passé. Quelques réactions ont lieu sur le coup et l'action est nettement perceptible. Mais d'autres réactions durent des années, des siècles ou des éons, et leur cause est parfois difficile à trouver. Toutes ces actions et réactions font de l'homme un maillon dans une longue chaîne d'événements. Il est entraîné dans la tourmente des actions et réactions qu'il a lui-même déclenchées, sur lesquelles il n'a plus de prise et qui l'emportent.

Ici aussi la cause est la limitation de la conscience car la plupart des humains ne sont pas conscients des effets de leurs actions, des forces qu'ils déclenchent! Chacun réagit spontanément à des actions spontanées; par exemple, en donnant son

opinion, qu'on le lui demande ou non. La plupart du temps notre interlocuteur ne réagit-il pas en répondant:

« Oui, c'est vrai, mais... », ou bien: « C'est impossible parce que... »? A l'école, dans les affaires, n'apprend-on pas toujours à réagir ainsi? A penser de façon tranchante, analytique, en critiquant ouvertement, de manière blessante?

Il est difficile d'agir en sorte qu'autrui ne réagisse pas ou ne se révolte pas; surtout si l'intention est de renforcer le moi ou de flatter le groupe. Car il y a toujours des personnes qui vous barrent le passage et que, par réaction, il faut contrer. Ces réactions ont-elles lieu en dehors du moi? Est-on bien libre d'agir sans impliquer son moi? Selon la loi qui veut que tout se change en son contraire, quiconque est animé des meilleurs intentions du monde se démontre négatif en fin de compte. La politique et l'économie donnent des preuves de cette loi jusque dans ses moindres détails. Au mieux agit-on pour aider les autres; mais alors ceux-ci deviennent si dépendants de ceux qui les aident qu'ils ne peuvent plus se sauver eux-mêmes! La collaboration escomptée a bien souvent lieu autrement qu'on le souhaitait.

Ce que visait l'un s'obtient aux dépens de l'autre. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. La vie de l'un se passe aux dépens de la vie et du bonheur de l'autre. Une conscience vit aux dépens d'une autre conscience. Ce qui commence dans l'amour terrestre finit le plus souvent dans la haine.



VAUT-IL MIEUX NE PAS TOUT SAVOIR?

L'on dit qu'il vaut bien mieux que nous ne sachions pas tout, que nous ignorions ce que nous avons fait et quelles en ont été les conséquences. Les limites de la conscience sont alors considérées comme une protection. Si l'on était conscient de ce dont on est la cause – malgré toutes nos bonnes intentions – l'on n'oserait plus faire un pas de plus pour ne pas faire le mal à autrui malgré notre désir de faire le bien!

Or, du point de vue gnostique, cette limitation de la conscience, loin d'être une protection, constitue un obstacle. En effet cela nous empêche de nous rendre compte de notre vraie nature; de voir qu'aucun phénomène dans le monde n'est éternel et que la perfection n'existe pas.

En outre cette limitation fait en sorte que les hommes ont tendance à voir la vie en rose! S'ils se voyaient mutuellement comme des instruments inconscients de microcosmes à la dérive, fonctionnant sans aucune compréhension des causes et des effets, ils garderaient plus souvent pour eux leurs conseils et leurs jugements. La conscience humaine a appris que la mort est le terme de la vie et qu'ensuite c'est le ciel, ou l'enfer pour la plus grande honte de beaucoup! Ou bien alors, elle se fait des images suscitées par des phénomènes paranormaux éliminant la frontière entre vie et mort.

Mais depuis le commencement des temps, un enseignement présente la mort naturelle comme une nouvelle chance pour le microcosme de changer l'instrument devenu inutile contre un nouveau. Suivant cette doctrine, la mort naturelle offre une nouvelle possibilité de délivrance, mais cette vision exige une conscience transformée. En effet c'est l'expérience des forces opposées qui a édifié la conscience ordinaire. La nouvelle conscience quant à elle a pour fonde-

ment le monde originel, où n'existe aucune valeur contraire.

D'une conscience limitée provient une compréhension limitée.

Cette limitation est apparue, d'une part, en raison des limitations du monde où vit l'être humain et, d'autre part, en raison de la perte de la vraie connaissance, la connaissance divine, la Gnose de la Sagesse de Dieu.

Pour la conscience terrestre les phénomènes terrestres constituent la réalité, mais pour une conscience inspirée par les forces divines, c'est la vie terrestre qui est irréaliste: l'amour s'y change en haine, la haine en amour, la paix en guerre et la guerre en paix parce que la conscience terrestre limitée oscille d'un extrême à l'autre... en conséquence de son manque fondamental de sagesse originelle.

CERCLE VICIEUX ÉGALE PRISON

L'on peut ainsi se rendre compte que les lois et obligations de la nature terrestre tiennent l'humanité fortement sous leur joug et lui interdisent de sortir d'un circuit fermé.

Cependant elles ont aussi une autre fonction. Par les limites qu'elles imposent, l'homme finit par éprouver son emprisonnement dans un cercle vicieux. Il accumule tant d'expériences et acquiert tant de compréhension qu'il n'accepte plus la situation et se met à chercher une porte de sortie.

Ainsi les limitations de la vie terrestre empêchent aussi la cristallisation, laquelle interdit la délivrance du microcosme. S'il n'y avait pas brisement, l'homme resterait toujours emprisonné et dans l'incapacité de comprendre l'appel de la Gnose à la délivrance et au retour à Dieu.

Grâce aux limitations et aux lois du monde mortel, tout l'ancien finit par être broyé pour servir de bouillon de culture aux nouvelles possibilités qui font renaître

Orange sur Los Angeles (Photo Pentagramme)

et entretiennent le souvenir de l'Ordre originel: l'Ordre divin.

Qu'est-ce qui limite la conscience? C'est une certaine inexpérience interdisant à l'homme de voir à travers les voiles, immaturité favorisée du fait que son moi l'enfonce de plus en plus profondément dans la matière. Car plus le moi se renforce, plus l'appel de la Gnose faiblit!

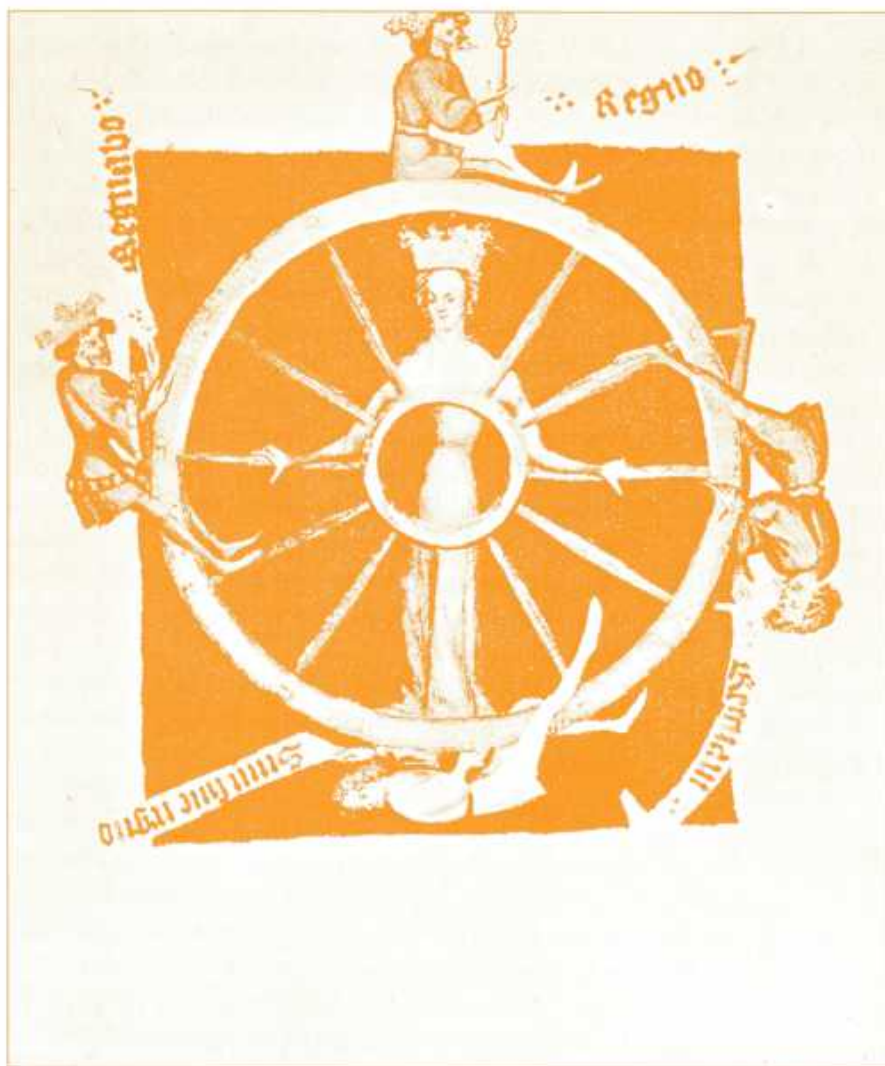
LE MOI ET LA NATURE SONT SOLIDAIRES

Le moi grandit en cédant à l'appel de la nature. Un échange a lieu: le moi demande et reçoit, mais à son tour il est sollicité et doit donner. C'est ainsi que le moi et la na-

ture mortelle se maintiennent réciproquement.

Comment échapper aux limites de la conscience? Comment se libérer de l'emprise des lois terrestres? En se tournant vers le tout «Autre», le porteur de la vie immortelle: l'Ame immortelle. Alors le chemin de la vie part aussitôt en sens inverse. Il n'y a plus besoin de se battre pour conserver un moi toujours en lutte. Le jeu des actions-réactions est nettement perçu et ses effets susceptibles alors d'être neutralisés.

Cette neutralisation est possible grâce au «non-faire», c'est-à-dire en n'agissant plus par le moi mais comme spectateur



Le circuit fermé de la vie (Pierre sculptée, Prague)

du fonctionnement du moi dans sa propre vie. Cela revient à déplacer les accents de sa vie: l'attention n'est plus dirigée sur le moi mortel, mais sur l'être immortel, originel, qui demeure depuis toujours dans le microcosme.

Les impulsions et contraintes du moi diminuent alors, ce qui fait naître la possibilité de rétablir le microcosme déchu.

C'est donc dans la conscience que se trouve la clef du changement. Toutes ces expériences accumulées au cours d'innombrables vies font apparaître un pouvoir de discernement qui permet de faire un choix, car le but de la vie n'est pas de suivre un chemin de souffrance mais d'adopter un comportement intelligent sur la voie de la libération intérieure. Car la vie dans la matière mortelle donne le moyen d'atteindre la vie immortelle.

ET SI L'IMPULSION GNOSTIQUE N'EST PAS
RESSENTIE?

La conscience humaine se transforme donc grâce à de nombreuses expériences jusqu'à pouvoir capter le message de la libération. La transformation de la conscience mène en fin de compte à sa régénération totale. Si elle reste non réceptive à l'impulsion gnostique et n'est pas régénérée, elle reste limitée et s'engage éperdument dans la vie mortelle où elle court à sa perte.

Le renouvellement gnostique est donc l'unique condition pour obtenir une nouvelle conscience. Or l'état de conscience détermine l'état de vie; la conscience de ce qui est mortel suscite une vie mortelle; la conscience de ce qui est immortel mène à la vie immortelle.

On peut cependant accumuler des connaissances théoriques sur la vie gnostique immortelle, mais de telles connaissances n'assurent pas la possession d'une nouvelle conscience! C'est pourquoi il faut aussi la foi, la croyance que la vie nou-

velle, la vie gnostique, n'est pas une invention mais est en fait la seule réalité. Celui qui parvient à cette foi comprend que les connaissances ne sont pas suffisantes, qu'elles doivent être transmues en actes régénérateurs.

La conscience change, et la vie change en même temps, quotidiennement si tout va bien. Cela apparaît, par exemple, quand des événements heureux ou malheureux peuvent influencer sur la pensée, les sentiments et le comportement. La foi, le savoir intérieur certain que la vie nouvelle, la vie gnostique, existe, attire le chercheur comme un aimant sur le chemin de la patrie originelle de l'humanité. Le commencement de ce chemin se trouve dans le cœur. Au centre mathématique du microcosme, correspondant au sommet du ventricule droit du cœur, se trouve ce qu'on appelle l'atome-étincelle d'Esprit, où se manifeste l'univers originel entier.

Quand l'homme extérieur, l'homme-moi, se retourne vers l'homme intérieur, l'âme immortelle, la nouvelle vie commence à se manifester à partir de cette étincelle d'Esprit, à laquelle le vieil homme doit faire don de lui-même. Le vieil homme doit s'abandonner à l'homme nouveau en lui. La vraie foi est orientée sur le rétablissement de l'homme originel dans toute sa splendeur et sa gloire. La conscience pure en est le fruit. Celle-ci permet un comportement concret, spontané, totalement nouveau et libérateur, qui ouvre la voie vers le but unique: le Royaume de Dieu.

LA FRATERNITÉ DES ESSÉNIENS

Les Esséniens ou Essènes formaient une communauté séparée de la religion officielle de l'époque. Leur nom provient de l'araméen et signifie « pieux » ou « purs ». La Bible ne les mentionne pas.

Environ deux siècles avant J-C jusqu'aux alentours du 1er siècle après J-C, les Esséniens étaient répandus dans toute la Palestine et le nord de l'Égypte. Vers le début de l'ère chrétienne, ils étaient à peu près quatre mille membres et formaient avec les Pharisiens (environ six mille membres) la plus grande communauté religieuse juive de Palestine. Le fondateur de cette communauté était dénommé « le Maître de Justice ». Selon la tradition il aurait été auparavant prêtre dans le temple de Jérusalem, où il entra en conflit avec ses supérieurs qui appartenaient tous à la secte des Pharisiens, et où s'élevèrent en outre d'ardentes discussions sur l'application des lois de Moïse. Le conflit fut à son comble au 2^{ème} siècle avant J-C lorsque le roi séleucide Antiochus IV Epiphane (175-163 avant J-C) tenta d'étendre sa domination sur les Juifs de Palestine. Il dédia le temple de Jérusalem au dieu grec Zeus et les grands prêtres corrompus soutinrent sa politique. Il en résulta une insurrection; le « Maître de Justice » et ses adeptes durent quitter Jérusalem, se retirèrent dans le désert et, en un lieu encore inconnu, fondèrent l'Alliance des Esséniens. On ne peut affirmer si le Maître accompagna ce groupe d'émigrants ou s'il se joignit à eux ultérieurement. Ce n'est que cinquante ans plus tard que fut établi Qoumran.

Les Esséniens connaissaient mieux la tradition biblique que les Juifs ordinaires de l'époque. Dans leur enseignement on trouve en premier lieu des éléments archaïques issus de la culture juive mais aussi des éléments provenant des Grecs, des Hindous et des Perses. Ces traditions furent progressivement abolies mais réappurent ensuite cristallisées sous de nouvelles formes.

LES ROULEAUX DE QOUMRAN

Deux sources historiques permettent de situer les Esséniens dans la chaîne des groupes orientés gnostiquement. Il y a d'abord la description du philosophe grec juif Philon qui vécut au 1er siècle après J-C; ensuite il y a les données fournies par les rouleaux eux-mêmes.

En 1947 un jeune berger trouva dans une grotte près de Qoumran, sur la rive nord de la Mer Morte, un ensemble de jarres contenant des rouleaux de cuir. Dans d'autres grottes on découvrit plus tard d'autres jarres avec des rouleaux, mais aussi des rouleaux isolés. On ne se rendit pas tout de suite compte de l'immense signification de ces découvertes; ce n'est que des années plus tard que la recherche scientifique s'en occupa. Il est actuellement admis que, sur les dix lieux d'origine, ont dû se trouver à peu près mille documents écrits, dont une partie avait vraisemblablement déjà été mise à jour aux siècles précédents. D'autres rouleaux ont disparu, ou étaient en morceaux et dispersés. On réussit à en réunir les fragments en se référant à la langue dans laquelle ils avaient été écrits: hébreu, araméen et grec.

Ensuite c'est le mode d'écriture, la forme des lettres, le matériau utilisé – cuir ou papyrus – qui ont fourni d'importants indices à la recherche. Neuf rouleaux seulement offrent des textes d'une parfaite cohérence. De nombreux manuscrits ont trait à l'Ancien Testament.

Au cœur de l'enseignement des Esséniens il y avait l'alliance contractée par Dieu avec le peuple d'Israël sur le mont Sinaï. Cette doctrine révélée à Moïse fut consignée dans les cinq livres de Moïse : le Pentateuque, intégré dans la Torah. Cette alliance n'étant pas observée dans le sens que lui prêtaient les Esséniens, ils se retirèrent de Jérusalem et renouvelèrent l'Alliance avec Jéhovah. Pour eux, le salut du peuple d'Israël – révélé dans la Torah – était totalement lié à la Terre Sainte. La Torah servait aussi de fondement à la rigueur des Esséniens qui se conformaient aux lois de façon extrêmement scrupuleuse. Comme ces lois étaient très sévères, il était difficile d'y satisfaire et beaucoup abandonnaient. Certains étaient renvoyés lorsqu'ils ne pouvaient persévérer dans l'observance des règles, d'autres perdaient d'eux-mêmes.

Le Rouleau de la Règle consiste en une liste de sanctions disciplinaires à prendre en cas de transgression. Par exemple : « Celui qui, durant une réunion, s'assoupit plus de trois fois, sera exclu pendant dix jours. Et celui qui rit sottement à voix haute sera puni de trente jours. » (Rouleau de la Règle, VII, 11 et 14)

Les Esséniens empruntèrent aussi à la Torah leurs prescriptions sur la pureté. Un exemple concerne la purification rituelle par immersion. Cette purification devait

avoir lieu au moins deux fois par jour avant les repas communautaires, auxquels assistaient exclusivement les membres qui, après au moins une année d'étude de la Torah, avaient réussi leur examen. Après une période probatoire de trois ans les membres promettaient de ne jamais trahir les secrets du mode de vie des Esséniens.

Celui qui était devenu un adepte qualifié devait transmettre tous ses biens à la communauté tout en continuant à les gérer lui-même. De ce qu'il en tirait et d'autres revenus il devait verser un dixième pour les repas communautaires et deux dixièmes à des fins sociales. Les règles de vie visaient à aider les membres à dominer leur nature inférieure.

Qoumran (aujourd'hui Khirbet-Qoumran, colline ruiniforme au nord-ouest de la Mer Morte) fut détruit en 68 après J-C par les Romains. L'ensemble remplissait vraisemblablement la fonction d'une sorte d'académie ou de lieu de refuge spirituel. Les membres de la communauté pouvaient y séjourner pendant un certain nombre de semaines, de mois ou d'années pour y approfondir les écrits traditionnels. On y rédigea aussi un grand nombre de rouleaux. Comme à Ain Feshka, qui se trouve à 2 ou 3 kms au sud, on y trouve des ateliers pour les scribes. Les produits chimiques nécessaires au traitement du cuir et des papyrus étaient apportés par la Mer Morte. Plus loin on découvrit des canaux pour amener l'eau fraîche des montagnes à Qoumran et Ain Feshka. On y cultivait palmiers dattiers, figuiers de barbarie et légumes. Sur les rives de la Mer Morte poussaient des roseaux avec

... Car rien ne se fait et rien n'est connu sans ta volonté.

Ces choses-là je les ai connues grâce à ton intelligence;

car tu as découvert mon oreille pour les Mystères merveilleux Mais moi je ne suis que la créature d'argile et ce qu'on pétrit avec de l'eau, le fondement de honte et la source de souillure, le creuset d'iniquité et la bâtisse de péché, l'esprit d'égarement et pervers, dépourvu d'intelligence et qu'épouvantent les jugements de justice!

Que dirais-je qui ne soit déjà connu? Et que ferais-je entendre qui n'ait été déjà raconté?

C'est à toi, c'est à toi, Dieu des connaissances, qu'appartiennent toutes les œuvres de justice, le fondement de vérité; mais aux fils d'homme appartiennent le service d'iniquité et les œuvres de tromperie. (Hymne A)

Dans son cœur tu as placé l'intelligence pour qu'il ouvrit la source de la connaissance pour tous les intelligents. (B)

Je te rends grâce, ô Seigneur, car tu as racheté mon âme de la fosse et du Chéol... tu m'as fait remonter vers une hauteur éternelle, et je me suis promené dans une plaine infinie. (F)

Je te rends grâce, ô Seigneur, car tu as illuminé ma face par ton alliance, et... je t'ai recherché, et, tel une véritable aurore, au point du jour, tu m'es apparu. (H)

* Pour rechercher Dieu de tout (son) cœur et (son) âme, pour faire ce qui est bon et droit devant lui, selon ce qu'Il a prescrit par l'intermédiaire de Moïse, et par l'intermédiaire de tous Ses serviteurs les Prophètes;

et pour aimer tout ce qu'Il a élu et pour haïr tout ce qu'Il a méprisé;

pour s'éloigner de tout mal et pour s'attacher à toutes les œuvres bonnes; et pour pratiquer la vérité et la justice et le droit sur la terre, et pour ne plus aller dans l'obstination d'un cœur coupable, ni avec des yeux luxurieux en commettant toute sorte de mal;

et pour faire entrer tous les volontaires, ceux qui veulent pratiquer les préceptes de Dieu, dans l'Alliance de grâce. (I, 1-8)

Et tous ceux qui décident d'entrer dans la règle de la Communauté passeront dans l'Alliance en présence de Dieu (s'engageant) à agir selon tout ce qu'Il a prescrit et à ne pas s'en retourner loin de Lui sous l'effet d'une peur ou d'un effroi ou d'une épreuve quelconque, s'ils étaient tentés par l'empire de Bélial. (I, 16-18)

Et nul ne descendra au-dessous du poste qu'il doit occuper ni ne s'élèvera au-dessus de la place que lui assigne son lot.

Car tous, ils seront dans la Communauté de vérité et de vertueuse humilité et d'affectueuse charité et de scrupuleuse justice, l'un envers l'autre, dans le Conseil de sainteté, en tant que fils de la société éternelle.

Mais quiconque méprise d'entrer dans les voies de Dieu pour aller dans l'obstination de son cœur ne passera pas dans Sa Communauté de vérité. (II, 23-26)

(Traduction d'A. Dupont-Sommer, *Les écrits esséniens découverts près de la mer Morte*, Payot, 1959... 1996.)



lesquels étaient confectionnés matelas et toitures. Il y avait aussi des bâtiments où artisans et commerçants exerçaient leur profession.

L'ATTENTE DU MESSIE

Les Esséniens n'étudiaient pas seulement la loi de l'Ancien Testament mais aussi les Prophètes et les Psaumes. On trouva à Qoumran des transcriptions de presque tous les livres de l'Ancien Testament. Pour les membres de la communauté, ces écrits confirmaient leur opinion selon laquelle ils étaient les héritiers des promesses divines. Pour eux la Bible évoquait leur propre histoire, leurs souffrances et leurs combats, mais aussi leur certitude que le salut était proche.

Parmi eux il y eut toujours des visionnaires qui ne prédisaient pas seulement l'avenir du groupe mais parlaient également du Messie qui devait venir. Ils en recevaient leur force et en étaient stimulés. Sans doute ont-ils dans une grande mesure contribué au développement de l'idée juive du Messie. Cette idée très vivante chez eux et leur piété provenaient de la conviction qu'ils devaient préparer un lieu pour la naissance de ce Messie.

Les Esséniens avaient le profond désir du salut et d'un monde nouveau. Ils avaient de grandes exigences quant à leur comportement afin de préparer le corps et l'âme à la venue du Messie. Leur vision du monde fait voir qu'ils considéraient le champ de vie humain comme dialectique. L'enseignement prodigué dans la communauté ne comprenait pas seulement des notions tirées de l'Ancien Testament mais aussi des conceptions de la Perse antique (enseignement de Zoroastre) sur la lutte entre le bien et le mal. Pourtant cette vision dualiste n'était pas tout simplement empruntée; elle était complétée par l'affirmation que le Dieu d'Israël était le créateur du monde et le maître du destin de

son peuple. On remarque ici qu'ils plaçaient leur Dieu au-dessus des contradictions entre bien et mal, entre lumière et ténèbres.

Ils considéraient leur époque comme une période de purification et d'épreuves où apparaîtraient de grandes oppositions. Vérité et mensonge, lumière et ténèbres s'opposeraient de plus en plus. Il fallait choisir: celui qui voulait appartenir à la communauté du salut devait respecter les règles de vie, pratiquer la pureté, être ferme et persévérant. Pour eux il était clair que seule la grâce de Dieu pouvait conduire à la Lumière.

Depuis 1947, le message des Esséniens est à nouveau actuel: Préparez-vous à la venue du Sauveur! Dirigez vos désirs sur le porteur du salut! Accomplissez votre mission! Telle est l'essence de leur enseignement.

Pour l'actuel chercheur de vérité, cet enseignement offre de nombreuses et précieuses références, à condition qu'il ne fasse intervenir aucun critère extérieur mais se détache au contraire de toute image liée à l'époque avec toutes ses limitations. L'homme du vingtième siècle n'est pas placé devant un processus de purification corporelle mais devant le chemin d'une libération intérieure donnant lieu au processus de la transfiguration.

SERVITEUR DE LA LUMIÈRE

Les amateurs des romans de J. Anker Larsen savent qu'ils sont pénétrés de sagesse et relatent des « expériences d'éternité », expression employée par l'auteur lui-même pour décrire un état devenu à la longue réalité. Cet auteur appartenait à la grande famille éparpillée de par le monde des « expérimentateurs d'éternité ».

A partir de fragments de son autobiographie, de passages de ses romans et de citations de l'une de ses conférences, on peut conclure que J.A. Larsen était manifestement orienté de façon gnostique.

Pour ouvrir la porte à ceux qui ont soif de spiritualité, dit-il, il ne décrit dans son autobiographie que son évolution spirituelle. Et il évite l'emploi du mot moi, en disant: « Je n'ai encore jamais vu personne embellir en employant le mot moi. »

Anker Larsen naquit dans les années 80 du siècle dernier au Danemark. Il grandit dans une famille paysanne, et bien qu'on ne fût pas particulièrement religieux dans la région de sa naissance, il eut déjà très jeune le sentiment que quelque chose d'éternel devait exister. Ce sentiment était devenu pour lui comme une réalité intérieure qui, pour ainsi dire, l'enveloppait. De temps à autre il éprouvait très nettement cette réalité comme des rayons de soleil sensibles sur sa peau, comparaison qui, comme il le disait lui-même, était boiteuse par nature.

Et il arrivait que ce soleil céleste l'éclairât si profondément et intensément qu'il

en oubliait le monde extérieur, ses camarades de jeu et leurs polissonneries.

En vieillissant, cette lumière d'un soleil céleste disparut imperceptiblement de son existence, les ombres s'épaissirent et se transformèrent en une réalité grossière. Finalement ce sentiment d'éternité devint pour lui du passé, et il n'en retrouva plus rien.

« UN LIEU ARIDE POUR UNE ÂME ASSOIFFÉE »

Cependant, au plus profond de lui-même, il ressentait un grand vide. Ses tentatives religieuses lui firent entreprendre des études pour devenir pasteur. Mais elles ne durèrent pas longtemps car il prit conscience que la faculté de théologie n'était qu'« un lieu aride pour une âme assoiffée ». Il comparait cet enseignement à un breuvage qu'on aurait appelé café sans en avoir aucune des caractéristiques.

Après ses adieux à la théologie, il se retrouva dans la théosophie. Là il découvrit, comme il dit, les « papiers de famille »: les anciens textes gnostiques comme le Tao Te King, les Upanishads, la Bhagavat Gita, les oeuvres d'écrivains soufis et de mystiques chrétiens, et également le Nouveau Testament. Mais il ne trouva pas chez les théosophes la réalité qu'il cherchait, et il conçut une grande antipathie pour la métaphysique et découvrit le grave danger de l'occultisme.

ASPHYXIE PAR MANQUE D'AIR

Dans sa brochure: « De la vie véritable », il décrit l'occultisme de la théoso-



De Dänische
Autor J. Anker
Larsen



phie de l'époque comme un entraînement personnel pour obtenir un instrument de précision avec lequel acquérir la connaissance des mondes supérieurs. Mais, se demandait-il, qu'est-ce que l'occultiste obtient de la sorte? Il étudie le monde astral et élargit ses connaissances extérieures, rien de plus! Cela n'entraîne aucun développement de l'âme, aucune croissance spirituelle! Bien des gens ont perdu leur équilibre psychique et physique par ces pratiques.

Il avait d'ailleurs lui-même contracté une « infection métaphysique » qui semblait vouloir devenir chronique, disait-il. En outre l'enseignement évolutionniste de la théosophie ne lui parut rien d'autre qu'une « asphyxie par manque d'air ». A ce propos il est intéressant de constater qu'il approfondissait le sujet des deux ordres de nature, dont il éclairait des aspects dans ses romans. Il en parlait comme de ce qui est ouvert et de ce qui est fermé, ou bien : comme le « point » et la « courbe ».

EXPLICATION DES DEUX ORDRES DE NATURE

Dans son roman « Sanctification » (1928), il illustre ces notions en présentant un vieillard racontant à des jeunes gens des histoires au sens profond tout en fumant sa pipe.

Dans un de ces récits, il explique que l'intérieur calciné de sa pipe représente le monde visible et fermé, et le côté extérieur brillant, le monde divin, le monde ouvert. C'est la même pipe, mais quelle différence entre l'intérieur et l'extérieur!

Dans « Ivresse » (1934), le personnage principal a une vision :

il voit tourner une roue immense qui, continuellement, transporte toute chose de bas en haut et, inéluctablement, de haut en bas. C'est seulement dans l'axe, le point immobile, que se trouve l'éternité.

Cette image fait penser tout de suite à ces paroles de Jacob Boehme : « Dieu a

fermé le monde du salniter corrompu, mais le Christ a néanmoins saisi ce monde dans le cœur.»

NOSTALGIE DU «SOLEIL CÉLESTE»

Après être sorti indemne de la jungle métaphysique de la théosophie, mais les mains vides à la suite de toutes ces expériences décevantes, il fut pénétré d'une nostalgie sans borne du soleil céleste de sa jeunesse, qui le faisait sans cesse retourner vers les «papiers de famille». Enfin il découvrit non seulement qu'ils parlaient tous de la même chose, mais que, loin d'énoncer des considérations philosophiques, ils étaient l'expression d'expériences vécues! Or voilà ce qu'il recherchait avant tout! La théorie ne pouvait le satisfaire, il fallait qu'il éprouve la réalité elle-même.

Naturellement, la réalisation n'alla pas de soi pour J.A. Larsen. De nombreux obstacles se présentèrent à lui comme à tout chercheur sérieux de la vérité. Et lorsqu'une certaine ouverture au soleil de l'éternité se produisit, le verdict de la Lumière fut sans pitié: «Tu mènes une vie complètement fautive, tu ne connaîtras pas la vie nouvelle à moins de redevenir comme un enfant.»

«Eh bien,» dit l'auteur, «ce ne fut pas si simple. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un adulte de redevenir enfant.» Il se souvenait fort bien de l'angoisse de devoir briser avec le niveau de civilisation et de culture qui prévalait à l'époque.

Connaissances, talent, sentiment de sa propre valeur, il fallait abandonner tout cela et se retrouver sur le plan du premier ouvrier agricole venu.

Après avoir obtenu quelques résultats et reçu des éclairs de la vie nouvelle, il se mit à la désirer de plus en plus intensément. Il essaya de retrouver ces états par la volonté, mais il ne faisait ainsi que s'en éloigner. Il renonça alors à sa volonté per-

sonnelle et décida de vivre chaque jour que Dieu lui accordait selon la prière intérieure: «Dieu, que veux-tu que je fasse?»

Ce processus demandait du temps et de l'application. Mais sur cette voie il s'aperçut que les chaînes du temps et de l'espace se relâchaient. Le désir et la nostalgie des personnes ou des lieux aimés s'affaiblissaient, non pas que ces sentiments se fussent refroidis, mais il ne sentait plus cette séparation aussi fortement qu'autrefois.

LES VIEILLES HABITUDES SONT TENACES

A un moment donné il eut le sentiment que son processus spirituel était conduit par des entités supérieures.

Lentement le printemps revint dans son existence.

L'expérience intense de la réalité éternelle resurgissait plus souvent. Si un ami proche lui avait demandé pourquoi il n'était pas devenu plus vite un saint, il aurait répondu qu'il en était lui-même étonné. Il fallait naturellement se débarrasser de bien des souillures et les vieilles habitudes étaient tenaces!

Le soleil céleste de son enfance avait néanmoins réapparu avec force et était devenu en lui comme une nouvelle conscience. Ce fait l'inspirait grandement dans ses ouvrages et pour les conférences qu'il donnait sur invitation espérant rencontrer des âmes-sœurs sensibles à ce qui le préoccupait tant.

LE SIÈCLE DE LA DISPERSION ET DE LA DISTRACTION

Dans les années 20, il fit quelques conférences dans l'ancienne Ecole de Philosophie d'Amersfoort, les Pays-Bas, au cours desquelles il prononça des paroles qui ont une grande signification en cette fin du vingtième siècle.

« Nous vivons en un siècle de dispersion et de distraction. Or chaque distraction est comme un pelletée de sable jetée dans les profondeurs de la pensée, et l'on s'en réjouit sans se douter que l'on se réjouit ainsi de sa propre perte.

Les générations futures seront de plus en plus dominées par la vie mécanique et, à chaque seconde, une nouvelle dispersion rendra toute pensée profonde superflue. En outre les jeunes seront emprisonnés, d'un côté, dans les chaînes de considérations dogmatiques, ce qui ne leur permettra pas, ou à peine, d'exprimer leur esprit; de l'autre, dans une intellectualité stérile qui, par son arrogance, intimidera ces jeunes au point qu'ils prendront la soif d'éternité pour une folie.

Heureusement nombre de gens ne seront pas satisfaits longtemps de ce que cette époque leur offrira; la faim et la soif finiront par se faire sentir et forceront beaucoup à chercher d'autres satisfactions. Déjà, il y a ici et là sur terre des personnes qui ne veulent plus être des pionniers dans une vie dépourvue de valeurs éternelles et qui sentent la nécessité de chercher Dieu à nouveau. »

« Je ne peux m'empêcher d'aspirer avec un grand espoir à l'époque où ces gens-là formeront l'élite religieuse, des gens qui auront considéré ces vieux dogmes comme de belles antiquités à écarter soigneusement et précautionneusement afin qu'elles n'entravent pas le nouveau dans sa croissance. C'est bien la première nécessité si l'homme veut guérir. »

(Citation d'une conférence de J. Anker Larsen, 1927)

Si vous vous demandez si ce chemin peut être parcouru seul ou pas, vous trouverez la réponse dans le livre de Larsen intitulé « Le roi Lear en sabots », écrit en 1933. Ce roman se passe dans les années 20. Le personnage principal dit à un certain moment que, sous peu, il ne sera plus possible de suivre le che-

min de la réalisation de soi seul, en tant qu'individu.

« Sanctification » se termine par un appel du personnage principal, parvenu lui-même à la sanctification et décidé à créer une communauté religieuse.

Comme cet article traite surtout des « expériences d'éternité », laissons J. Anker Larsen expliquer lui-même ce que la vie éternelle est et n'est pas:

« La vie éternelle nous poursuit continuellement comme une maladie chronique, comme une sorte de tuberculose spirituelle aux symptômes divers:

- fantasme qui, généré par l'insatisfaction de la réalité contraignante, la déforme;
- idée que l'éternité a une longueur, d'où naît la conviction que la vie éternelle ne commence qu'après la mort;
- croyance que les parents se perpétuent dans leurs enfants, qui considèrent que s'occuper d'eux pendant leur vie est un sacrifice;
- tables tournantes et délires religieux frénétiques chez des personnes aux talents de mediums et de spirites;
- et comme on l'a déjà dit, « asphyxie par manque d'air de la vision évolutionniste. »

LA VIE ÉTERNELLE EST UN ÉTAT DE L'ÂME

« Je voudrais dire aux jeunes gens encore réceptifs: la vie éternelle n'est pas un domaine situé de l'autre côté de la mort, où le soleil ne se coucherait jamais et où les années seraient en nombre infini. La vie éternelle – je ne le répéterai jamais assez – est un état de l'âme et non une simple continuation de la vie. C'est la vérité la plus profonde de la vie qui pénètre et enveloppe l'être parvenu à la sanctification. »

« Prenez garde à toutes ces personnes bien intentionnées, que ce soit dans les domaines politique, social, religieux ou

scientifique. Car rien ne provoque tant de mal que le bien, le bien intentionnel, le bien pédant et présomptueux, au besoin imposé coûte que coûte. Et que cette bienveillance sempiternelle et tapageuse qui s'impose sous tant de formes dans ces pays ne vous aveugle pas. Ce n'est rien de plus qu'un petit cachet d'aspirine pour soulager les maux de tête d'une humanité qui s'amollit.»

«Ne perdez plus la tête! Que personne ne vous fasse plus perdre la tête. Ne perdez pas courage, édifiez en toute confiance dans votre cœur un autel pour le Dieu inconnu. Le jour viendra où Il enflammera lui-même le feu sacré sur cet autel élevé pour Lui dans une attente pleine d'espoir. Et plus nombreux serons-nous à nous y appliquer, plus retrouverons-nous intensément le parfum des fleurs du paradis dans ce monde qui manque si pauvrement d'espace et de temps.

Alors surgira dans ces êtres une tendresse spontanée qui émanera d'eux sans distinction de personne. Cette puissante tendresse est le soleil de l'éternité, qui brille sur les bons comme sur les méchants. C'est le bien spontané, qui est l'Unique et Vrai Bien.»

Et l'auteur, plein d'humour, termine:

«Si, en échange de la vie nouvelle que j'ai acquise, on me proposait toutes les choses désirables de ce monde en me promettant de pouvoir les garder toujours, j'éclaterais de rire et balancerais le tout sur un tas de fumier!»

RÉALITÉ DE LA RÉINCARNATION

La vie d'un être humain est le résultat des nombreuses vies qui se sont déroulées dans son microcosme et des circonstances dans lesquelles il se trouve en tant que nouvel habitant de ce microcosme. Le microcosme, ou petit monde, est un champ de manifestation où renaît constamment un corps matériel, système servant de véhicule au microcosme et exprimant les forces et possibilités présentes dans ce microcosme.

En errant dans la nature du monde déchu le microcosme divin a été grandement endommagé. Son pur état originel n'est plus, il est très mutilé et défiguré, et son dernier habitant en témoigne. De ce fait chacun est différent, se comporte différemment et fait des expériences différentes. Dans ce sens on peut dire que la réincarnation existe, mais ce n'est pas la personnalité qui revient.

La somme des expériences faites dans les vies antérieures forme la conscience qui s'exprime dans une nouvelle personnalité. De même que chacun porte dans son sang les facteurs héréditaires de ses parents et agit selon eux, chacun porte aussi les facteurs héréditaires de tous les habitants qui l'ont précédé dans le microcosme. Et ce sont ces facteurs qui déterminent sa vie et ses actes. Ce qu'on appelle le karma n'est donc pas toujours défavorable. Si les habitants précédents du microcosme se sont efforcés de trouver le chemin de retour à la vie originelle, le

microcosme en est marqué de façon bénéfique, positive.

Quand on s'examine soi-même et les autres, on voit aussitôt que la nature divine originelle n'est plus présente. La vie quotidienne n'est que lutte, souci, maladie, guerre, destruction, et horribles massacres. L'homme a déclaré que Dieu était mort! Il n'a donc plus aucune perspective de vie spirituelle et il s'efforce de réaliser le ciel sur la terre.

Si on examine la question de près, on s'aperçoit que chacun cherche à réaliser son ciel terrestre personnel: les uns par leur idéal, les autres, par les armes, l'argent, la puissance. Chacun s'efforce d'idéaliser son existence, de bien l'établir et de la prolonger. Ce qui était considéré il y a quelques dizaines d'années comme une idée inadmissible, « une idée noire, » est devenu un fait évident: il faut lutter pour vivre, on en convient, et il n'y a rien de sublime là-dedans!

L'OPPOSITION EST TOUJOURS PLUS ÉVIDENTE

De ce fait le nombre des chercheurs augmente, mais aussi le nombre des défaitistes; cependant beaucoup ne restent pas passifs et réagissent toujours plus violemment contre le manque de perspective de l'existence. Les chercheurs de la Vérité divine arrivent à une limite où, après un long développement, ils ont le devoir et la possibilité de faire un choix, et de se préparer à suivre le chemin qui fait sortir de toute cette misère pour atteindre ainsi le but de leur existence.

En conséquence il leur faut abandonner et anéantir tout l'ancien, tout ce qui rabaisse, afin de saisir le nouveau, ce qui élève, ce qui est constructif et éternel. Ils sont nombreux à la croisée des chemins, à la veille d'un nouveau développement auquel toute l'humanité est invitée et préparée. Libre à eux d'accepter ou non cette invitation.

CHRISTIAN ROSE-CROIX, QUANT À LUI, A ACCEPTÉ L'INVITATION.

C'est le prototype de l'Homme nouveau dont parlent les Manifestes des Rose-Croix du Moyen-âge, l'homme qui quitte son ancienne vie et se prépare à entrer dans la vie immortelle. Christian Rose-Croix reçoit l'invitation la veille de Pâques, au moment où son ancienne vie a atteint son terme et où il peut franchir la frontière pour entrer dans la nouvelle vie. Il est appelé à choisir: accepter ou non l'invitation.

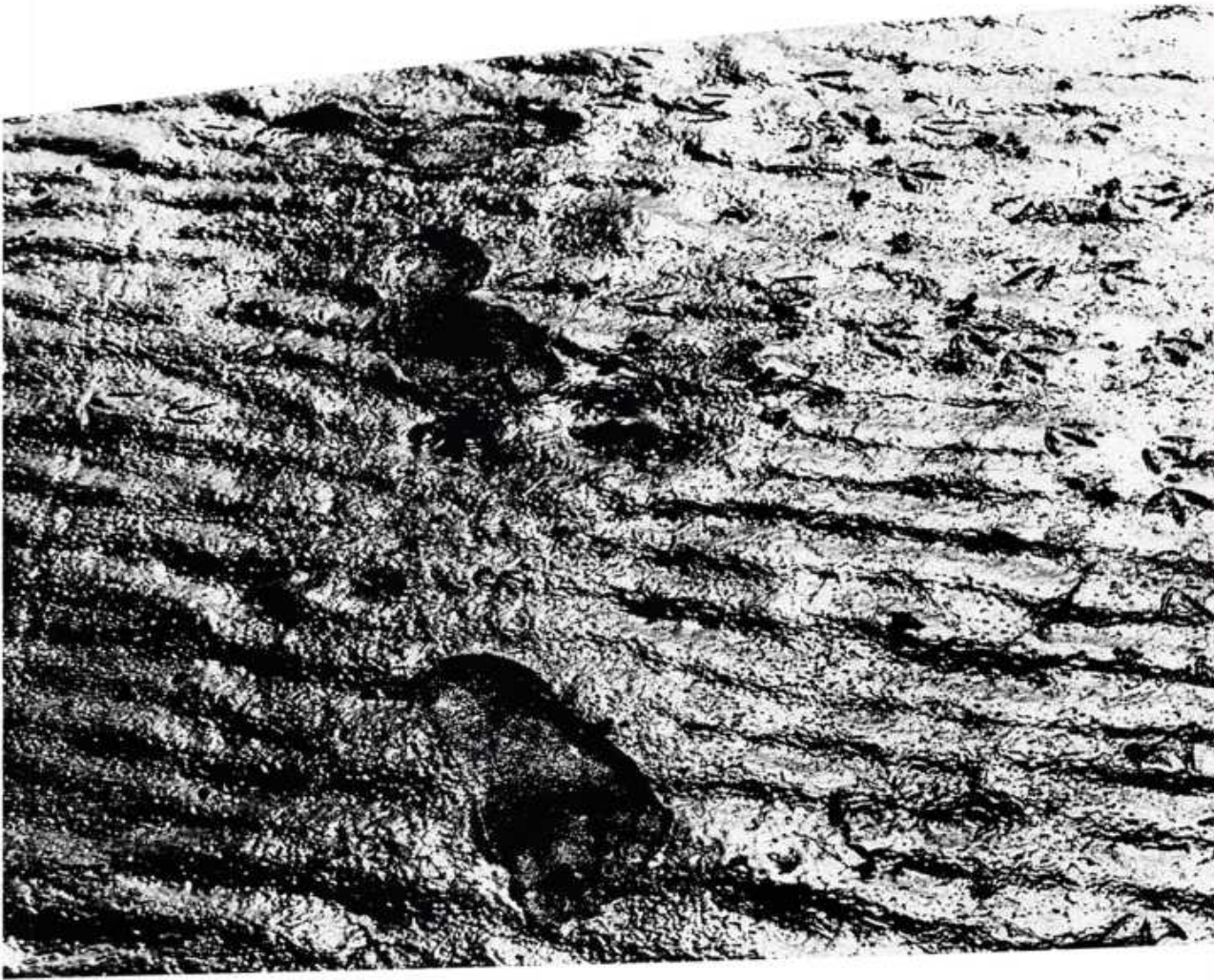
Pour l'accepter il doit satisfaire à quelques conditions: il faut qu'il s'y prépare, dit le récit. Comme cette situation se présentera à beaucoup d'hommes de notre temps, étudions cette préparation pour qu'ils reconnaissent cet appel maintenant qu'il retentit à nouveau sur le monde.

Avant que quelqu'un soit prêt, il lui faut exécuter intérieurement sept actes libérateurs. Mortellement fatigué et au désespoir, il doit s'asseoir à la croisée des chemins de sa vie. Ayant atteint les limites de ses possibilités personnelles, il ne peut pas aller plus loin, tout se brise entre ses mains. Sa conscience tente de s'orienter et se heurte comme un oiseau captif aux limites de son petit monde.

A quoi sert la création? A quoi sert sa vie? Il cherche. Il refuse tout, il se détourne de ce qui fait autorité, il s'oppose à ce qui est traditionnel dans tous les domaines: assez de tout ce bric à brac!

SE SOUSTRAIRE AUX INFLUENCES TROMPEUSES

Il s'efforce de survoler sa vie, d'en évaluer les événements et les résultats. Il ne peut plus avancer. Il y a un seuil évident à franchir et pour ce faire, poussé par sa détresse intérieure, il coupe spontanément toutes les influences qui agissent sur lui. Il s'oppose à tout ce qui fait autorité, à



son milieu, à sa famille, à son éducation... mais il ne s'oppose pas encore à ces aspects en lui-même; en conséquence il est encore sensible à ces influences, extérieurement et intérieurement, et n'a pas encore la capacité de se libérer.

Cependant il sait et ressent intérieurement que, derrière ce seuil, derrière cette porte, il y a une vie nouvelle complètement différente, et il se retire toujours plus de l'agitation de la vie quotidienne.

À ce stade il peut devenir, par exemple, un réactionnaire excentrique, dont on se moque et contre qui on prend volontiers et facilement position! Il a des idées si singulières! S'il se laisse entraîner dans la lutte, il est perdu. Mais s'il s'éloigne tou-

jours plus de ces tourmentes astrales, la lumière libératrice descendra en lui jusqu'à son subconscient, situation très précisément illustrée par la description du puits au fond duquel se trouvent Christian Rose-Croix et ses compagnons, et où sept cordes sont tour à tour envoyées.

DÉCOUVERTE ET AFFAIBLISSEMENT DU PASSÉ

Quand le couvercle du puits est soulevé et que le premier rayon de lumière tombe à l'intérieur, a lieu une grande confusion, chacun lutte pour tenter de s'échapper. Le subconscient est « découvert », affaibli, attaqué et désintégré. Le passé, avec toutes les liaisons que nous y

Chaque vie humaine laisse des traces. Le temps les efface et fait de la place pour de nouvelles expériences.

avons opérées et qui agissent dans la vie quotidienne comme autant d'antennes et de tentacules, est progressivement clos et anéanti. La porte de l'ancienne vie se ferme, la vie nouvelle s'annonce.

Tout chercheur doit suivre ce processus de façon individuelle et très consciente. Personne ne peut le faire à sa place, il faut qu'il apprenne à se libérer lui-même des influences de son propre champ d'existence: les forces et puissances qui emprisonnent son âme. De ce point de vue, se vérifie la maxime fameuse : « Carpe diem » (cueille le jour): Utilise les occasions offertes avant qu'il ne soit trop tard! Celui qui gravit la première marche de ce processus, remarque que l'unité entre la tête et le cœur se rétablit graduellement.

La tête pense, pense, pense, et le cœur sent, veut et s'épanche, mais ces deux ne sont pas en accord. Si les pensées ne traduisent pas les sentiments, ne les expriment pas, peut-il y avoir unité? Nous savons combien pensées et sentiments sont parfois violemment opposés. Quelques-uns sont parvenus à une certaine unité entre la tête et le cœur et de ce fait témoignent d'un puissant charisme. Mais il ne s'agit pas ici de cette unité-là où, s'il y a bien liaison entre la tête et le cœur, le cœur est soumis à la tête.

LE PLAN DE L'HOMME NOUVEAU EST DANS LE CŒUR

Christian Rose-Croix cherche l'unité qui s'épanouit dans le cœur pur et ouvert, où se trouve le point qui, comme une porte, donne accès à la vie de l'homme immortel: le chaînon de liaison unissant l'ancienne et la nouvelle vie. En ce point, où se trouve l'atome originel ou atome-étincelle d'Esprit, est gravé le plan de développement complet de l'homme nouveau immortel, d'où surgira l'unité.

Pourquoi ce plan n'a-t-il pas sa base

dans la tête? Parce que ce point de contact intérieur n'existe pas dans la tête, laquelle ne fait que refléter ce qui se passe dans le cœur.

C'est pourquoi tous ceux qui veulent progresser doivent rétablir l'unité originelle de la tête et du cœur. Le courant des pensées axées sur la matière doit être purifié et les pensées doivent donner une réponse positive à la force nouvelle qui agit dans le sang à partir du cœur. Le refus spontané de la nature déchue et de ses influences libère du cœur de nouvelles forces, lesquelles agissent sur le mental et le changent en vue du bien.

Les pensées renouvelées s'orientent sur la vie nouvelle immortelle, processus qui exige du temps et une attention totale. Tête et cœur doivent acquérir une volonté unique, être reliés sur une unique et même base. Lorsque c'est le cas, ils forment ensemble une coupe du Graal dans laquelle recevoir les nouvelles forces de vie.

Il est logique qu'il s'agisse ici d'un processus radical, au puissant rayonnement: une coupe du Graal s'érige dans le cœur du microcosme.

Les récits qui entourent ces mystères montrent combien ces processus sont délicats, et sensibles! Des pensées, des actions erronées peuvent briser d'un seul coup le vase de cristal de pure lumière, et cela arrive bien des fois avant que le chercheur de la libération intérieure ait formé en lui l'inviolable coupe du Graal.

LA RÉGÉNÉRATION DE TOUTES LES CRÉATURES

S'il y parvient, alors il est capable non seulement de recevoir les forces divines mais encore de les répandre en bénédiction sur tous les règnes de la nature. Ces forces agissent aussi en lui-même, purifient le système entier et l'adaptent à la nouvelle tâche. Un nouveau métabolisme s'instaure, ingestion et élimination s'équi-

librent, la santé est la meilleure possible. Il est cependant évident que certains facteurs provenant des nombreuses vies passées ne peuvent pas disparaître d'un seul coup. L'expression «la meilleure santé possible» doit s'entendre ainsi: dans les conditions naturelles où se trouve le corps matériel.

Mais un nouveau métabolisme, vu comme un aspect de la transfiguration, a bien lieu. Les pôles des cellules et organes sont systématiquement inversés et rendus aptes à recevoir la force non terrestre qui est la Lumière du Christ, la Gnose.

Ce qui ne résiste pas à l'épreuve est anéanti tandis que ce qui y réagit purement est intégré dans le Plan de développement et participe à la nouvelle manifestation de la vie.

Lorsque ce phénomène a acquis une base solide, on peut dire que les forces de l'ancienne nature ne sont plus employées et gaspillées. L'homme reçoit de la force, génère de la force et la répand autour de lui. De ce point de vue la force de création est celle qui permet à l'homme de se maintenir et de se reproduire. La force créatrice telle que nous la connaissons est exclusivement employée à consolider la vie, la prolonger et la rendre aussi agréable que possible. Cette force créatrice est entièrement orientée sur le maintien de l'ancienne vie, si paradoxal que cela puisse paraître. Mais quand quelqu'un se libère de l'ancienne vie, il n'a plus besoin de s'exprimer dans cette vie, d'y manifester son idéal, d'y faire valoir sa puissance et sa force. Il emploie les forces qui lui sont attribuées pour servir les autres et les guider jusqu'à la vie supérieure.

RÉGÉNÉRATION DE CHAQUE CELLULE

Il ne peut le faire cependant que s'il a opéré le revirement fondamental; s'il s'est détourné de l'ancienne nature et ne dilapide plus sa force créatrice à vouloir éter-

niser la vie mortelle. Dès ce moment, la force de l'inconscient, la force du passé qui veut l'enchaîner à la vie terrestre est anéantie, la mort est vaincue. La résistance intérieure, la muraille qui enferme le Plan de Dieu est démolie et la Gnose, la Lumière de Christ, afflue désormais librement, touche et purifie le système humain entier.

Chaque cellule, chaque vaisseau, chaque atome de l'ancien système subit l'épreuve et est préparé pour la vie nouvelle.

La Lumière de Dieu, la Gnose qui en Christ descend dans les ténèbres, se relie à l'homme et le conduit hors du monde de la maladie et de la mort jusque dans le Royaume de l'Eternel Devenir.



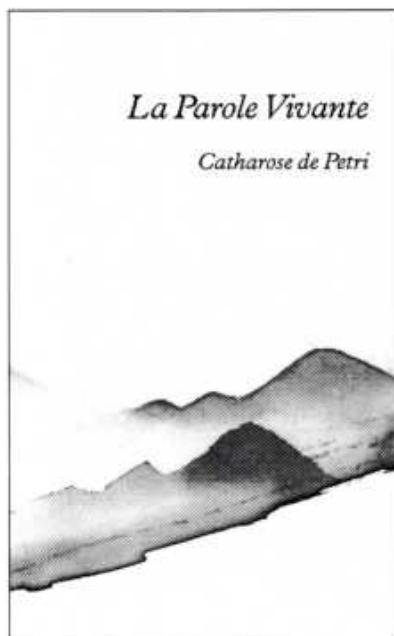
EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

Vient de paraître

La Parole Vivante

par

CATHAROSE DE PETRI



Relié, 296 pages, ISBN 90-6732-180 x
FF 185 SF 45 BF 1100

La Parole, le Logos dont parle l'Évangile de Jean, c'est l'émanation de la Puissance créatrice divine.

Celui qui possède les Paroles de la Vie Éternelle, le pouvoir du Verbe, peut bouleverser ceux qui cherchent la Vérité, les transformer, les renouveler...

Catharose de Petri manifesta ce pouvoir tout au long de sa vie au service de la Gnose, illuminant le chemin intérieur pour beaucoup.

Dans ce livre qui réunit quelques-unes de ses interventions, elle développe en particulier l'importance de la transformation du corps des désirs. Car c'est au niveau de ce corps astral, explique-t-elle, que doit se réaliser l'absolue réorientation vers les domaines de la Vie Originelle de l'humanité. Grâce à ce revirement, accompagné de tout un travail sur le sanctuaire de la tête et son activité mentale emprisonnante, le plexus sacré peut s'ouvrir aux forces pures de l'Origine.

Chez le candidat à la Transfiguration de l'âme qui purifie les forces du bassin, du cœur et de la tête, le système cérébro-spinal entier s'immerge dans la Conscience Supérieure qui rétablit l'unité du corps, de l'âme et de l'Esprit. Alors le candidat s'éveille dans les domaines de l'Immortalité.



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR, RUE TOURTEL FRERES, F 54116 TANTONVILLE
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX
ROZEKRUJIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, 2011 JS HAARLEM PAYS-BAS